

LECTURES

Dans le cadre de mon mémoire, je me suis documentée sur les communs et les milieux ruraux, qui figurent au centre de ma question de recherche.

Les livres analysés dans ce chapitre illustrent ma démarche. L'analyse de ces ouvrages a été le point de départ de ma réflexion.

Certains livres apportent des clés théoriques sur les communs et les milieux ruraux tandis que d'autres engagent une approche plus sensible du territoire.

CEUX QUI RESTENT

BENOÎT COCQUARD

COQUARD, Benoît, 2019. Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin. Paris : La Découverte. SH / L'envers des faits. ISBN 978-2-348-04447-2.

couverture du livre
«ceux qui restent»
de Benoît Coquard

Benoît Coquard, est sociologue à l'INRA, après avoir passé plusieurs années en enquête immersive dans les campagnes de la Région Grand-Est, il restitue dans ce livre le quotidien de jeunes femmes et hommes y habitant. Il offre une vision rationnelle de la vie de ces gens, au-delà des préjugés, et nous amène à comprendre leurs rapports avec leur village natal. Il exprime aussi les raisons les poussant à rester alors que d'autres partent faire leurs études en ville et ne reviennent parfois jamais.



C'ÉTAIT MIEUX AVANT

L'idée d'un style de vie rural parfait est très présente dans l'interprétation des jeunes adultes. Souvent, il s'agit d'une époque qu'ils n'ont pas eux-mêmes connue, mais romancée par leurs parents. Les pères notamment racontent leurs péripéties. Ces histoires dont ils sont le personnage principal évoquent un monde sans règles. Les jeunes hommes se plaisent à se raconter entre eux les péripéties de leurs pères comme s'ils y avaient participé. On déplore aussi souvent le fait que les gendarmes soient partout en campagne alors qu'on nous conte une époque où les anciens n'avaient que faire des lois et des règles administratives. Les jeunes se sentent alors enfermés et ne voient que les contraintes qui les empêchent d'atteindre cette vie fantasmée, dans laquelle ils imaginent leurs pères et aïeux.

Cette image de "l'avant" n'a pas pour effet de créer une réelle envie de découvrir son passé, mais offre davantage un moyen commun de se plaindre du présent. Benoît Coquard illustre cette idée par le fait que beaucoup déplorent ne pas pouvoir rentrer après les soirées arrosées à cause des gendarmes alors que personne ne réagit en faveur de la baisse des accidents. Pourtant, nombreux sont ceux qui ont, dans leur entourage proche, une personne qui s'est tuée lors d'un accident motorisé. Le sujet des gendarmes intervient lors de discussions quotidiennes au même titre du temps qu'il fait, elle permet de valoriser un sentiment commun de nostalgie.

« Il est assez commun d'entendre les jeunes parler avec nostalgie d'une époque qu'ils n'ont pas connue. »

Elle dévie d'ailleurs assez souvent sur la nostalgie d'une solidarité perdue qui correspond à un fantasme de la vie rurale où tout le monde devrait se connaître et surtout s'entraider. Avant "on ne fermait pas la porte à clef", "tout le monde se filait un coup de main" alors que "maintenant, on se tire dans les pattes". Ce sentiment de manque de solidarité donne lieu à différentes interprétations.

Si certaines personnes se complaisent dans une sorte d'individualisme, d'autres se lancent dans une quête nostalgique vouée à retrouver de l'entraide.

LA FIN DES BISTROTS

Les sociabilités des habitants du monde rural dépendent fortement des services locaux souvent déstructurés. Le bistrot est un lieu de sociabilité central, mais en voie de disparition dans beaucoup de villages. De plus en plus, les apéritifs amicaux migrent des lieux publics pour se rendre "chez les uns et les autres". Le problème résultant de ce phénomène est un repli des groupes sur eux-mêmes. Les bistrots et autres lieux de sociabilités évitent une sélection aussi drastique entre les différents groupes sociaux favorisant l'interconnaissance. En ce sens, l'on ne se connaît plus à la campagne où l'on se connaît au travers de dire, de vieux souvenirs et de préjugés. "On ne connaît plus les jeunes" témoigne un couple de retraités. Cela n'est pas anodin, les bourgs se paupérisent et les jeunes voient dans la construction d'un pavillon sur un terrain comme une ascension à l'opposé de la vie

dans les maisons anciennes du bourg occupées par les jeunes hommes et femmes issues de milieux plus pauvres. Ainsi, la fermeture des commerces en bourg engendre une fermeture des habitants sur eux-mêmes qui choisissent de vivre en périphérie même s'ils choisissent de rester dans leur village natal. Seule l'importance d'avoir une "bonne réputation" et sa "bande de pote" compte, peu importe qu'elle soit à plus ou moins de vingt kilomètres. La bande de potes devient ta famille, il s'agit ensuite de réussir ensemble à tout prix.

Cela déconstruit d'autant plus l'idée que la localité fait l'appartenance, c'est davantage les groupes d'amis liés à une activité professionnelle ou sportive comme le football qui rallient les gens, mais plus particulièrement les hommes.

L'HOMME ET LA FEMME

L'homme en milieu rural a une place particulière que la femme n'occupe que rarement. L'homme se doit avant tout d'être un "bon pote", tandis que la femme se doit davantage d'être une bonne compagne parfois bonne mère. Le "bon pote" c'est le pote qui est là en toutes circonstances, celui qui te fait passer avant sa copine et sa famille. Le bon pote c'est ta famille. C'est probablement là-dessus que le cliché du machiste populaire se fonde. La femme n'a pas sa place dans l'espace rural, et d'ailleurs plus aucun espace ne lui est accordé. Avant, en Alsace, c'était l'usine textile qui rassemblait les femmes, mais depuis qu'elles sont fermées, les femmes n'ont plus de lieux où se

retrouver et se réunir. Les hommes quant à eux ont toujours leur club de foot à proximité et s'il y en a un, ils monopolisent le bistrot tandis que les femmes restent à la maison puisqu'elles considèrent ces endroits infréquentables du fait qu'on y trouve que des hommes. Cet isolement se fait jusque dans l'espace professionnel, si les hommes travaillent généralement en groupe à l'extérieur, les métiers des femmes sont souvent en espaces fermés et individuels, au domicile des personnes âgées par exemple, ou encore dans des call-centers. Les métiers comme fleuriste, coiffeuse ou vendeuse se pratiquent rarement au sein du village.

OUVERTURE

Ce livre m'a permis de mettre les pieds dans le monde des jeunes adultes en zones rurales du Grand-Est.

Je vois dans ce livre plusieurs enjeux. Tout d'abord, le sentiment que tout était mieux avant m'évoque l'identité collective. À travers les histoires qu'ils se racontent, les jeunes hommes, mais aussi les parents et grands-parents se rassemblent autour d'une identité collective forte et ancrée de la classe populaire rurale. Cependant, même si elle rassemble autour d'un sentiment commun qui se traduit lors de conversations, cette nostalgie fantasmée n'est pas sujette à créer un lien réel et durable. Cependant, elle montre la nécessité de se retrouver autour d'intérêts communs

Aussi, cette démonstration de l'identité collective n'est que très peu inclusive envers de nouveaux venus et encourage à rester dans un certain entre soi. Cela fait écho à ma volonté de travailler sur la manière dont l'espace commun encourage l'identité collective liée à des souvenirs et anecdotes communes.

Il me paraît d'ailleurs nécessaire de repenser des lieux de rencontre loin des clichés des bistrotts particulièrement destinés aux hommes. Les femmes ont le droit et le besoin de trouver leur place en milieu rural et il n'existe malheureusement aujourd'hui que très peu de lieux ou d'activités destinées à accueillir les femmes en milieux ruraux. Ces dernières sont particulièrement reliées au foyer. Il ne s'agit pas non plus de créer des espaces réservés aux femmes ou encore aux jeunes adultes, mais des espaces encourageant la rencontre dans sa globalité, intergénérationnelle, inclusive, mixte, etc. Ainsi, il me paraît important de repenser des activités non genrées et stéréotypées à l'opposé du foot qui est aujourd'hui fortement dominé par la gent masculine.

Cette volonté de prendre appui sur l'espace commun naît de la déstructuration des espaces et services publics en milieux ruraux. Ainsi, il me paraît important de réfléchir à la manière de faire lieu dans un territoire dans lequel les lieux de sociabilité publics se décentralisent vers des espaces privés tel que le foyer.

LES GRANDES VILLES N'EXISTENT PAS

CÉLINE COULON

COULON, Cécile, 2020. Les Grandes villes n'existent pas.
Points. ISBN 978-2-7578-8263-4.



Image tirée de la couverture du livre. édition Points

Ce livre est, à mon sens, complémentaire à l'étude sociologique menée par Benoît Coquard¹ dans son livre "Ceux qui restent" ainsi qu'à l'étude sociologue de Yaëlle Amsellem-Mainguy² intitulée "Les filles du coin". Il révèle le vécu des jeunes avant qu'ils ne rentrent dans la vie active. On retrouve d'ailleurs l'importance du foot comme vecteur de lien social comme le montrent les études du sociologue. Il témoigne néanmoins du fait que ce lien, s'il touche tout le monde, favorise grandement la gent masculine.

Cécile Coulon, dresse le portrait d'une génération dont elle fait partie, qui a grandi loin des villes. Ce livre nous plonge dans leur vie, révélant les lieux et moments de la construction sociale du jeune en milieu rural. Il ne s'agit pas d'une histoire, ni d'un roman ou d'un essai. Ce n'est pas non plus un conte, un documentaire ou un témoignage. L'auteure le définit davantage comme un regard posé sur les terres auvergnates mais qui résonne dans les villages de la France entière.

Cette analyse va se concentrer sur les lieux et étapes de socialisation, différemment pour les filles et les garçons.

LE STADE MUNICIPAL

Cette importance du foot on la retrouve dans le chapitre 3. Ce chapitre est destiné au stade municipal. Beaucoup de choses tournent autour de ce stade, les événements y sont organisés, on y trouve une buvette les jours de matchs, on s'y entraîne après les cours et l'on vient y jouer le dimanche après-midi. Les parents se retrouvent sur les pelouses, les adolescents sur le parking et les enfants au parc. Les gens n'y vont pas tant pour regarder un match que pour se retrouver autour d'un verre, revoir d'anciennes connaissances et entretenir des relations avec le reste du canton. C'est aussi l'occasion de sortir les enfants qui s'occupent entre eux au parc pendant que les parents discutent et boivent un verre.

Ce phénomène illustre le rapport de force entretenu par les garçons et hommes sur les femmes dès le plus jeune âge. Les filles sont généralement plus réservées et revendiquent moins de reconnaissance. La sociologue Yaëlle Amsellem-Mainguy dans le podcast «Celles qui restent³» entretenu pour France Culture dénonce d'ailleurs le manque de reconnaissance que les adolescentes ont envers elles-mêmes lorsqu'elles parlent des jeunes de leur village. Certainement, y a-t-il un lien avec l'autonomie et la confiance accordées aux garçons. Quand les filles restent davantage à la maison ou dans un espace défini, ces derniers arpentent les rues d'abord à pieds, à vélo mais aussi en scooter. L'ouverture à d'autres horizons, et la possibilité d'expérimenter par soi-même permettent d'acquérir de l'assurance et de la confiance en soi.

Le stade apparaît comme l'un des lieux de sociabilité les plus reconnus, et ceux par les petit.e.s et grand.e.s.

Cependant, le stade reste un lieu fortement associé à la gent masculine. Rares sont d'ailleurs les équipes de football féminines. Et, s'il en existe, les joueuses ne gagnent pas la reconnaissance accordée aux joueurs. Les garçons ont une plus forte emprise sur le territoire comme sur l'espace en général. À une autre échelle, dans la cour de l'école, ce sont les garçons qui occupent l'espace en créant "des excroissances avec leurs mini terrains de football". Ces terrains sont réservés aux garçons des classes supérieures.

De même, si le sport marque pour les garçons un premier élan de socialisation vers l'extérieur du village avec les matchs dits "à domicile" ou "à l'extérieur", les filles n'en bénéficient pas. Elles n'ont la possibilité d'entretenir des liens qu'avec leurs copines du même village. Dans le livre de Céline Coulon, c'est le basket qui leur est destiné puisqu'il forme une équipe féminine. Cependant il ne leur permet pas d'envisager un lien avec d'autres clubs. Il n'est pas non plus question de buvette, mais seulement de quelques bancs sur le côté pour les rares spectateurs qui ne sont autres que les parents.

L'ÉCOLE

Les premières socialisations extérieures pour les filles s'exercent donc dans le cadre de l'école à l'entrée au collège intercommunal. On observe un certain entre-soi au début qui s'explique par leur inexpérience dans des milieux nouveaux. Elles commencent à prendre de l'assurance lorsqu'elles conscientisent que les personnes qui les entourent sont des adolescents presque comme elles qui vivent dans d'autres villages presque comme le leur, mais qui ne sont pas le leur. La deuxième étape est alors de se rendre chez ces nouveaux amis, qui habitent à quelques lieux. C'est l'occasion de découvrir ce qu'il se passe un peu plus loin et de se confronter à de nouvelles façons de faire et de penser.

LIEUX DE RENCONTRE

Ainsi, comme exprimé plus haut, l'école est l'un des premiers vecteurs de socialisation, il permet aussi un renouvellement des amitiés tout au long du parcours scolaire. Puisque quand tu vis dans un village, tu te retrouves à changer d'environnement aux différentes étapes de ta scolarité. Des enfants, ce qui est d'ailleurs le cas de Céline Coulon, se retrouvent même à faire leurs premiers pas à l'école en dehors de leur village, car la capacité d'accueil des établissements est limitée. Ainsi, quand tu habites à la campagne, tu te déplaces continuellement, que tu sois un enfant, un adolescent ou un adulte.

Ainsi, le car, soit le seul transport en commun en milieux ruraux, à l'exception de trains de dépôts, fait complètement partie de ton quotidien. Il est donc devenu

Cela est enrichie par l'accès à des livres, cd, vidéos au collège qui offre aux adolescents une visibilité plus large sur ce qui se passe dans le monde. On voit l'opportunité qu'offre l'ouverture dans la construction de soi. L'école est aussi un lieu de rencontre idéal pour les parents qui restent parler devant des fois une heure après que les enfants soient entrés en classe. L'auteure fait d'ailleurs de nouveau référence au bistrot pour définir le parvis de l'école. Par ailleurs, si elle exprime que dans son enfance qu'il s'agissait plutôt, cette fois, d'un bistrot de femme, aujourd'hui il est davantage ouvert aux hommes qui viennent aussi chercher leurs enfants. Le parvis de l'école devient donc un lieu de socialisation mixte.

lui aussi un lieu de socialisation. L'arrêt de bus est un lieu de rassemblement le matin avant d'aller à l'école ou d'aller travailler. Aussi, à l'intérieur du bus se créent des amitiés et s'entretiennent des relations avec des personnes que tu n'as plus le temps de voir, car vous n'avez plus le même emploi du temps et que vous rentrez tard. Sociologiquement, le bus a un tout autre aspect, on y distingue assez facilement les différents groupes sociaux. Les plus populaires, souvent "les footeux", se retrouvent au fond tandis que les plus jeunes et les plus timides restent à l'avant.

Dans un cadre tout à fait différent, la salle polyvalente, dite salle des fêtes, rassemble tous les ans, de manière régulière la plupart des habitants autour d'un loto, qui plus est le loto de l'école. Ce dernier

est un prétexte pour sortir, se retrouver, manger, boire et faire la fête dans un lieu public. On ne vient pas pour jouer, mais pour s'amuser. Chacun y trouve son compte, les enfants sont contents de veiller et de pouvoir hurler, les adolescents se retrouvent et s'éclipsent loin des "vieux" et les adultes se rassemblent autour d'un verre, rencontrent de nouvelles personnes et revoient d'anciennes connaissances. Cette salle est l'occasion de toutes les manifestations, du 14 juillet à la fête de l'école, mais surtout l'occasion de faire la fête.

Pour conclure, on comprend que s'il n'y a pas beaucoup d'événements, les lieux restent propices à la rencontre. Naturellement, beaucoup de ces occasions sont associées aux enfants, qu'il s'agisse du sport ou de l'école.

On dénote malheureusement une différence entre les garçons et les filles. Le milieu étant plus propice à l'épanouissement des garçons et surtout lorsqu'ils sont membres d'un club de foot. Les filles doivent se contenter de suivre et de se retrouver à l'occasion de matchs de foot ou de fêtes communales.

Les sports qui leur sont proposés sont fixés dans une seule et même salle, en entraînement ou en match. Elles n'ont donc que très peu de moyens de s'évader et de voir autre chose si ce n'est à l'entrée au collège. Mais ce en dépit de leur temps libre et de leurs heures de sommeil.

¹Amsellem-Mainguy Yaëlle, Les filles du coin. Vivre et grandir en milieu rural. Presses de Sciences Po, « Académique », 2021, URL : <https://www.cairn.info/--.htm>

²COQUARD, Benoît, 2019. Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin. Paris : La Découverte. SH / L'envers des faits. ISBN 978-2-348-04447-2.

³BOURMEAU, Sylvain, Celles qui restent. 2021. France Culture. URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-suite-dans-les-idees/celles-qui-restent-une-sociologie-des-filles-de-la-campagne>

OUVERTURE

Ce livre met en avant certaines caractéristiques en milieu rural qui me questionnent. Les enfants étant au centre des relations sociales, on imagine le peu de visibilité des personnes sans enfants ou petits enfants. En effet, il est légitime de se demander dans quelles mesures lorsque l'on est une personne sans enfant il est possible de s'ouvrir à autrui. Pour les hommes on peut imaginer, au regard du livre de Benoît Coquard¹, qu'il est possible de rencontrer d'autres hommes dans le cadre du foot, qui apparaît comme un élément majeur ou encore au bistrot, peu inclusif envers les femmes, d'autant plus s'il s'agit de femme seule. La femme, ou jeune femme est d'ailleurs beaucoup moins sujette à sortir et à se déplacer, elle est davantage rattachée au foyer. C'est d'ailleurs ce dont témoigne la sociologue Yaëlle Amsellem-Mainguy dans son livre "Les filles du coin"². Ces dernières occupent beaucoup moins l'espace en général. Dans la rue, les jeunes filles sortent moins, ou alors avec leur frère ou une fois atteint un âge plus mûr. De même, les garçons auront plus vite accès au vélo, au scooter et enfin à la voiture, notamment pour pouvoir se rendre à leurs activités. Les filles quant à elle ne sortent presque jamais seules et se retrouvent au foyer, les unes chez les autres. Lorsqu'elles sortent, elles sont beaucoup moins à l'aise avec leur environnement, et elles peuvent avoir peur de conduire parce qu'elles "ne savent pas faire". Nous retrouvons ce même phénomène d'occupation de l'espace dès l'école primaire, où d'après ce qu'exprime Coulon, les garçons surexploient l'espace pour jouer au ballon. Ce paradoxe garçon/femme ou homme/femme m'intéresse particulièrement sous l'angle de l'inclusion sociale. Il me paraît primordial de redonner une réelle place à la femme, et ce dès son plus

jeune âge. Si cette problématique n'est pas spécifique au monde rural, elle y reste particulièrement présente et il est important de la prendre en compte.

Pour le moment, il s'agit donc d'envisager un espace ouvert à tous, parents ou non, femmes ou hommes et filles et garçons. Il s'agit aussi de s'ouvrir aux nouveaux arrivants qui ne fréquentent pas forcément naturellement les lieux de regroupement qui s'associent à une action précise, même si, comme le montre le cas particulier du loto ou encore des matchs de foot, l'action peut-être un prétexte pour la rencontre. Apparaît donc aussi le besoin de l'action pour faire lieu. Je me demande donc comment un espace peut s'ouvrir à un ensemble de personnes tout en proposant une ou des activités relatives à l'ensemble des habitants sans favoriser ni les femmes, ni les hommes, ni les enfants, ni les personnes âgées, ni les autochtones, ni les nouveaux arrivants afin que chacun puisse y trouver sa place.

¹COQUARD, Benoît, 2019, Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin. Paris : La Découverte. SH / L'envers des faits. ISBN 978-2-348-04447-2.

²Amsellem-Mainguy Yaëlle, Les filles du coin. Vivre et grandir en milieu rural. Presses de Sciences Po, « Académique », 2021, URL : <https://www.cairn.info/--.htm>

LES TIERS-LIEUX ET CAFÉS ASSOCIATIFS, LABORATOIRES DES TERRITOIRES RURAUX.

JEAN-YVES PINEAU

Pineau Jean-Yves, « Les tiers-lieux et les cafés associatifs, laboratoires des territoires ruraux », Nectart, 2018/2 (N°7), p. 100-109. DOI : 10.3917/hect.007.0100. URL : <https://www.cairn.info/revue-nectart-2018-2-page-100.htm>



Café associatif, Le Smalah. Saint-Julien-En-Born. ©Crédit photo: Photo J. L.

Cet article interroge la raison d'être des lieux hybrides dits "alternatifs" tels que les tiers-lieux et cafés associatifs en milieu ruraux. Ces derniers sont envisagés par Jean-Yves Pineau dans leur capacité à "refaire société" localement. Local signifie ici la manière dont ils s'inscrivent dans le territoire. Il s'agit ainsi d'en comprendre les enjeux.

Sont-ils des lieux qui se veulent "casser les codes organisationnels traditionnels" ou qui réagissent à des logiques libérales qui préconisent paradoxalement innovation sociale et individualisme ?

ORIGINES

Pour commencer, l'auteur resitue le contexte dans lequel ces lieux éclosent. Il fait ainsi référence à la désindustrialisation, au libéralisme financier et au "tout marché". Ces derniers ont participé au bouleversement des logiques territoriales à toutes échelles, mondialement, nationalement, mais aussi localement.

Jean-Yves Pineau pointe du doigt le brassage social en partie induit par l'avènement du tout-automobile, l'ouverture du foncier à l'urbanisation et la montée en puissance du numérique. Ce dernier, s'il permet de mélanger les populations, entraîne une crise identitaire notamment en milieu rural.

NÉO RURAUX

Il évoque ici les néo-ruraux qui sont des citoyens qui ont choisi de partir vivre à la campagne. Une partie d'entre-eux ont amené avec eux des initiatives hybrides qui donnent lieu à des télécentres, des fablabs, des espaces de coworking, etc.. Il en existe de plus en plus, et ces derniers continuent à se développer.

L'auteur entame cependant sa réflexion en pensant les points négatifs de ce phénomène. Tout d'abord, il dénonce le préjugé que les lieux alternatifs comme les tiers-lieux, café associatif, etc. sont des initiatives totalement tirées du milieu urbain. Si leurs formes modernes et technologiques semblent effectivement issues des activités métropolitaines, les aspects sociaux et récréatifs se retrouvent dans des services originellement proposés en milieux ruraux.

« Le « monde » rural n'existe plus. Urbains et ruraux rêvent peu ou prou des mêmes paradis artificiels, ont les mêmes peurs, les mêmes envies, ont presque les mêmes pratiques, et surtout, les ruraux d'aujourd'hui sont et seront de plus en plus nombreux à être d'anciens urbains !»

En effet, ces lieux s'inscrivent dans la continuité de centres sociaux ruraux, de MJC, mais aussi de bars. Il s'agit, entre autres, de repenser les lieux de socialisation, face à la perte de ces services. Ils apparaissent comme une continuité des logiques territoriales rurales.

ÉVOLUTION

Bien sûr, ces logiques ont évolué et donnent lieu à de nouveaux usages. La révolution numérique et l'éclatement des lieux de production invitent à repenser les organisations professionnelles et la notion de salariat. Ainsi, les tiers-lieux représentent de nouvelles zones d'activités ouvertes à de nouvelles pratiques et de nouveaux métiers. Ils rassemblent des travailleurs indépendants et offrent une possibilité d'autoformation. Ils permettent ainsi aux travailleurs indépendants de choisir leur milieu de vie en fonction de leurs envies et non de l'offre d'emploi. De cette manière, ils amènent des citadins à se tourner vers la campagne pour ses connotations attractantes. Ce brassage pourrait être positif, mais il constitue souvent un entre-soi.

MAISON DE SERVICE

Une fois ces problématiques prises en compte, il ne reste plus que du bon à tirer de ces "tiers-espaces". Ces nouveaux services permettent donc de choisir son milieu de vie. Ils participent ainsi repeuplement des campagnes, des moyennes villes aux plus petits villages. Ces espaces deviennent de plus en plus attractants du fait de leur accessibilité, mais aussi du fait de leur environnement favorable à la rencontre, au partage de connaissance, et à la mutualisation des savoirs. Souvent, ils se traduisent en "lieux d'entraide, de dons ou de contre-don, hors administration". Ces lieux, l'auteur les compare à des maisons de services non institutionnelles. Ils permettent de garder contact et de favoriser le partage dans un milieu où l'interconnaissance et l'entraide sont essentielles. Ils apportent aussi une réelle

plus-value sur l'expérimentation et le divertissement à ces territoires délaissés. Ils valorisent ainsi le territoire dans lequel ils s'inscrivent.

Ce phénomène reprend les inquiétudes de Benoît Zimmermann¹ face à l'exclusivisme visible dans certains "communs". Il s'agit donc de travailler sur l'inclusion des néo-ruraux auprès des autochtones dans le but de mettre en avant le partage et la co-construction, en partie d'une nouvelle identité communautaire.

Aussi, il est nécessaire de différencier les "tiers-espaces", dans lesquels Jean-Yves Pineau rassemble l'ensemble des lieux hybrides, issus de l'économie sociale et solidaire des projets de promoteurs louant des «mètres carrés de bureaux branchés».

Dès leurs créations, ils sont souvent à l'initiative de la réhabilitation de lieux délaissés comme les corps de fermes, les friches industrielles, anciens commerces, etc. Ainsi ils participent à repenser leur usage et s'inscrivent dès lors dans son patrimoine historique et culturel. Lorsqu'ils sont portés par les citoyens, ils favorisent les produits et savoir-faire locaux en s'appuyant sur un réseau local, en circuit court. Ils rassemblent, de cette manière, différents acteurs issus de domaines hétéroclites autour d'une même cause. Ils sont, à ce sens, de vrais laboratoires d'innovation sociale et économique.

GESTION

Jean-Yves Pineau met l'accent sur la nécessité de les accompagner plutôt que de les diriger pour en favoriser les richesses. Il fait ici référence aux financeurs, au plus proche de leur financement, qui deviennent une contrainte économique pour les communautés à l'origine des tiers-espaces en leur ajoutant une pression qui les éloigne des enjeux du terrain. Il s'agit donc de trouver un accord de confiance entre la collectivité qui souhaite investir et la communauté porteuse de projets

pour que ces lieux continuent de vivre de l'engagement et de la volonté citoyenne. Au-delà de la confiance, il s'agit d'une forme concrète de démocratie. Ainsi les tiers-espaces peinent souvent à trouver un mode opératoire efficace sur les animations et projets et viable économiquement. En plus de laboratoires en innovation sociale et économique, ils deviennent alors des laboratoires de nouvelles formes juridiques et de gouvernance.

ENJEUX ÉCONOMIQUES

Enfin, il s'agit donc de comprendre les enjeux économiques des tiers-espaces en milieux ruraux. Tout d'abord, ils instaurent de nouvelles logiques par lesquelles différents acteurs publics et privés sont amenés à travailler ensemble. Or il paraît nécessaire de repenser les territoires en déclin sur un "vrai" projet conduit par l'ensemble des acteurs et élus territoriaux. Les politiques territoriales ne doivent plus être un "catalogue de financement" pour les porteurs de projets. Il s'agit aussi de sortir des logiques de "l'économie de rente". Des économistes tels que Laurent Davezies, Magali Talandier et Olivier Portier envisagent la vitalité d'un territoire par la circulation de la richesse et non par le PIB seulement. Le développement d'un territoire rural dépend davantage de sa capacité à capter et à redistribuer la richesse. Ainsi, les tiers-espaces permettent de capter les richesses et les redistribuent à échelle locale.

Ils permettent d'ailleurs de lier l'économie de "proximité" (circuits courts, artisanat, commerces, etc.) à l'économie "présentielle" qui se rattache à l'agriculture et à l'industrie, ce qui représente 70% des richesses financières d'un territoire.

Il s'agit donc de renverser le système qui veut que : entreprises = richesses = emplois = habitants vers un nouveau système:

habitants à l'année ou temporaires = activités = entreprises = emplois.

Aussi les tiers-lieux participent à faire éclore d'autres richesses de types sociales et culturelles. Cela rend le territoire plus désirable et ramène donc des habitants et donc de l'activité. C'est ainsi que des territoires ruraux comme les Voivres dans les Vosges se démarquent et captent la population.

CONCLUSION

Pour conclure, les Tiers-espaces sont à envisager comme des acteurs de demain. Ils concentrent de nouvelles activités sociales et économiques au sein d'anciens lieux délaissés voués à l'abandon. Les Tiers-espaces sont des défricheurs en terres rurales, ils repensent les usages, les activités, mais aussi les modes de consommation en s'implantant dans des logiques de circuit-court et de valorisation des ressources locales. Ils envisagent le monde de demain non plus sous l'aune de la finance, mais grâce à des richesses locales, sociales et culturelles. Ces initiatives, à condition qu'elles restent entre les mains des communautés et non d'acteurs privés, présentent une alternative à la doctrine libérale et économiste, en initiant de nouvelles manières de "faire société", de "fabriquer" du territoire et du "commun". Pour le meilleur, il reste important de se soucier des dérives de ces Tiers-espaces qui ne doivent pas devenir de "l'équipement" à déployer sur l'ensemble du territoire, mais des initiatives citoyennes à encourager.

¹ZIMMERMANN, Jean-Benoît, 2020. LES COMMUNS: Des jardins partagés à Wikipedia. Paris : LIBRE SOLIDAIRE. ISBN 978-2-37263-099-3.

OUVERTURE

Cet article m'a permis d'enrichir ma recherche puisqu'il traite d'une nouvelle manière de faire société en milieux ruraux qui encourage le commun. Il met en avant les enjeux de rassembler les différents acteurs du territoire autour de projets communs. Il s'agit en partie de créer de nouvelles richesses de type sociales et culturelles de sorte à rendre le territoire attrayant et ainsi encourager un engagement citoyen pour des causes communes. Là est tout l'enjeu du commun qui veut préserver les ressources en s'appuyant sur des communautés aux intérêts communs.

De plus, il traite de la question de la néo-ruralité du point de vue de l'identité collective et de la capacité des citoyens d'un même territoire à "faire société". Il me paraît ainsi essentiel de favoriser les lieux à la fois inclusifs, mais aussi dont le projet est porté par l'ensemble des habitants et acteurs pour éviter les dérives dont en partie le risque d'un entre-soi limité par la difficulté des uns à s'inscrire dans le territoire. Ces réflexions posent alors la question de l'accueil qui constitue un point de départ dans la capacité à faire ensemble. Il s'agit de favoriser le partage et la co-construction afin que chacun puisse tirer bénéfice du lieu commun.

Ces tiers-espaces témoignent aussi de nouveaux besoins nés en milieux ruraux, liés en grande partie à l'exode urbain, mais aussi à la désindustrialisation. Ils reflètent les besoins de nombreux citoyens de devoir repenser leurs métiers. Ils invitent aussi de nouvelles personnes à rejoindre les milieux ruraux en leur offrant l'opportunité de pouvoir travailler dans l'environnement qu'ils souhaitent et de bénéficier de plus-values tels que le partage de connaissance et de savoir-faire.

Il permet ainsi de comprendre la légitimité de ces lieux hybrides en milieux ruraux. Ces lieux entrent effectivement dans la continuité des lieux de socialisation ruraux en disparition tels les bars, dont les cafés associatifs prennent la relève, mais aussi des centres sociaux, des MJC, etc. Ces intentions, liées à de nouveaux usages et technologies tels que le télétravail et internet invitent à inventer de nouveaux centres de services notamment en période de crise sanitaire. Ainsi on peut aussi envisager l'action comme prétexte pour faire lieu et non seulement le lieu comme amorce de l'action.

Enfin, il renforce ma conviction que le lieu participe grandement à faire l'action, du moins il en devient l'opportunité de la démultiplier. Il est l'opportunité de se rassembler, de connaître, de découvrir et de créer. Tant de choses qui encouragent l'expérimentation, l'entraide et l'intelligence collective.

RECOMPOSITION DES LIENS SOCIAUX EN MILIEU RURAL

BANOS VINCENT - CANDAU JACQUELINE

Banos, Vincent, et Jacqueline Candau. « Recomposition des liens sociaux en milieu rural. De la fréquentation d'espaces à la production de normes collectives ? », Espaces et sociétés, vol. no 127, no. 4, 2006, pp. 97-112

En présentant une analyse des signes de la construction d'un lien social entre les agriculteurs et les non-agriculteurs en milieu rural, il redéfinit l'espace comme contexte même de l'action et donc de la construction du « lien » entre les différents individus et groupes sociaux.

Ainsi il explore trois référents analytiques de l'espace pour questionner les relations sociales qui leur sont conjointes : «l'espace ouvert», le lieu et l'espace public.



Saint-Amadou, Le sentier de l'eau, Les portes d'Ariège ©Crédit photo: Ariège

Le propos de cet article se fonde dans le contexte d'une diversité croissante des usages au sein de l'espace rural, dit urbanité, qui questionne les modalités du «vivre ensemble».

DE NOUVEAUX USAGES

Les campagnes changent dans leur composition socio-démographique et dans leurs valeurs. Si les agriculteur.trice.s n'ont jamais représenté la majeure partie de la population en zones rurales, il n'empêche que son chiffre continu de décroître. À l'opposé, si longtemps l'exode rural a frappé les campagnes, aujourd'hui, les villages et petites villes accueillent de plus en plus d'habitant.e.s. Ce phénomène est dû à nos nouveaux modes de vie davantage liés à la mobilité géographique, ain-

si qu'à l'image projetée sur la campagne : soit le local et la co-présence. Diverses nouvelles pratiques sont ainsi défendues par des personnes ne partageant pas les mêmes valeurs et ne connaissant pas les mêmes codes et normes. Chacun ayant une approche et des façons de faire individuelles ou appartenant à un groupe social fort. Ce qui invite à une nouvelle « socialisation locale », entre inventivité et conflits.

RAPPORT À L'ESPACE

Dans cette « socialisation locale », l'espace joue un rôle majeur. Pour l'exprimer, l'auteur s'appuie sur les mots de Lefebvre .

« L'espace commande aux corps, il proscriit ou prescrit des gestes, des parcours, des trajets. Il est produit dans ce but ; c'est son sens, sa finalité.¹ »

Autrement dit, l'espace joue le rôle de représentant des normes qui permettent la socialisation, dans le but d'exclure les conflits. Cependant, si Lefebvre défend les pratiques dominantes dans la rédaction de ces normes, l'auteur invite davantage, à la manière de De Certeau à repenser ces normes quotidiennement à la lumière des différents usages de l'espace concerné.

Cette réflexion s'applique particulièrement en milieu rural où la frontière entre la propriété publique et la propriété privée est peu visible du fait que les barrières ne sont à la fois ni toujours légitimes, ni toujours matérielles. Il convient donc de faciliter la lecture des différents espaces, notamment pour les visiteurs et non-agriculteurs. Ainsi, la solution est souvent envisagée dans le concept d'espaces ouverts. Mais permettent-ils vraiment la socialisation ?

¹Lefebvre, H. 1981. La production de l'Espace, Paris, Anthropos.

ESPACES OUVERTS

Les « espaces ouverts » sont des « constructions sociales qui décrivent et légitiment l'usage public d'espaces essentiellement privés ». Ainsi, en milieu rural il s'agit notamment des espaces agricoles, des chemins ou des forêts. Mais en réalité, ils ne participent pas ou très peu à la « transformation des normes collectives ». Ce sont des espaces empruntés par les uns et les autres soit de manière individuelle ou de manière intime. Chacun y organise sa propre activité, mais on y croise rarement

« le passant s'approprie en première instance l'espace ouvert, où il se meut, sur un mode individuel »³

« l'Autre ». Les chemins, à titre d'exemple, sont empruntés par les visiteurs pour se promener tandis que les agriculteurs les utilisent pour aller aux champs. Ils restent cependant des espaces accessibles surtout pour le visiteur et le passant comme l'exprime Barbichon. Or, se satisfaire seulement d'espaces ouverts ne permet pas la construction de liens sociaux entre les différents usagers.

LIEU

Pour comprendre la différence entre l'espace et le lieu, il est pertinent de dire que toute pratique « fait lieu ». C'est-à-dire, qu'un lieu n'est pas lieu pour ce qu'il est, mais pour ce qu'on y fait. Mais ce n'est pas si simple, le lieu, à la différence de l'espace, se doit d'être moyen et résultat de l'action.

Dans cette étude, il est envisagé comme permettant de se faire rencontrer des personnes et de les maintenir. Il est propice à l'expérience commune, qui crée un dialogue entre les différents individus et surtout donne conscience d'une identité collective.

Un exemple parlant et celui des visites de fermes. Ces visites permettent la rencontre entre les agriculteurs et les non-agriculteurs, qui génère des discussions leur permettant de se trouver des intérêts communs. Le lieu prend d'autant plus sens dans la mise en récit.

En racontant notre usage, on met des mots sur des espaces connus de tous, mais pour des activités différentes, on comprend alors mieux les intentions de chacun en les reliant à la pratique, soit à l'action. Ainsi, la différence fondamentale entre « espace ouvert » et lieu est que dans l'un les normes sont presque inconnues et évitées tandis que l'autre autorise l'interaction sociale propice à la modification de normes communes.

Cependant le lieu, s'il ouvre la rencontre peut parfois se figer sur la notion d'appartenance à un groupe social, se fermant à « l'autre » ou du moins ne l'impliquant pas dans la réflexion de ses usages. A contrario, le lieu qui se maintient entre ouverture et appartenance se rapproche au mieux de l'espace public.

³Barbichon, G. 1991. « Espaces partagés : variation et variétés des cultures », *Espaces et Sociétés*, n° 62-63, p. 107-133.

ESPACE PUBLIC

En réalité, l'espace public est un cas particulier de lieu. Il s'agit à la fois d'un lieu de rencontre d'individus différents, mais au-delà d'un lieu de construction de la coexistence de cette pluralité.

Ainsi, il est question d'un espace regroupant différents individus et groupes sociaux tout en leur offrant une légitimité d'action égale. Cette construction passe généralement par la rencontre et le débat, facilités par des moments de sociabilité comme le café, le repas, etc. On cherche dans cette construction l'intercompréhension et la confrontation d'idées. Aussi, l'espace public est un sujet plus large de débat dans la sphère politique.

OUVERTURE

Dans quel cadre, plutôt que d'engager une réappropriation des lieux par les autochtones, soit par les personnes qui en sont originaires, faut-il favoriser une appropriation par tous qui ne nuise pas à la mémoire des lieux et des habitants?

Cet article a pu m'éclairer sur la question des espaces en milieux ruraux et me conforter dans l'idée qu'il est nécessaire de « faire lieu » dans le but de créer une identité collective. Le lieu étant envisagé comme contexte de l'action et de la concertation citoyenne, il est propice à la rencontre et au partage et au débat. Au regard du Dictionnaire des Biens communs, cela m'amène à me questionner sur le lien étroit entre l'espace public et les tiers lieux. Ces derniers y étant définis comme des « sous-espaces publics ». Il s'agit d'espaces privés qui répondent aux attentes que l'on a envers les espaces

Il est débattu entre différents acteurs, citoyens et collectivités territoriales. Des réunions à l'échelle départementale sont organisées pour en gérer la gestion. Aussi, l'espace public se veut visible par les actions de la puissance publique.

Ainsi, l'espace public peut-être envisagé comme un lieu ou un groupe de lieux soumis à la pluralité et aux débats, chacun doit pouvoir y défendre son intérêt et les décisions le concernant doivent être prises par l'ensemble des acteurs. Il doit permettre l'identité collective.

publics, soit comme vu précédemment, la rencontre et le débat. D'autant plus qu'ils sont financés en partie par les collectivités territoriales soit pour le bien public.

Le cas du Tiers-Lieux m'intéresse aussi dans la mesure où il se fonde souvent dans un environnement particulier. En zones rurales, mais aussi en milieu urbain, les Tiers-Lieux participent au réinvestissement et à la redéfinition des espaces vacants tels que les friches industrielles. Ces espaces appartiennent au patrimoine local et induisent une identité collective forte notamment au sein des villages et villes industrielles délaissées. Cependant, une autre problématique exprimée dans cet écrit se confronte à ce phénomène, qui est celle de la mobilité et de l'immigration des populations urbaines, qui pose la question de l'accueil et l'inclusion de nouveaux habitants.

LES COMMUNS, DES JARDINS PARTAGÉS À WIKIPÉDIA

BENOÎT ZIMMERMANN

ZIMMERMANN, Jean-Benoît, 2020. LES COMMUNS: Des jardins partagés à Wikipedia. Paris : LIBRE SOLIDAIRE. ISBN 978-2-37263-099-



Couverture du livre
Les communs: Des
jardins partagés à
Wikipedia.

Dans son livre, Jean-Benoît Zimmermann traite de la notion des communs dans leur globalité, des “jardins partagés à Wikipédia”, en passant par la science, la propriété intellectuelle, etc. Si l'ensemble du livre est intéressant du point de vue des communs, mon analyse porte davantage sur les communs sociaux soit le lien direct entre le commun et la société. Autrement dit, dans quelle mesure les communs peuvent “faire société”. Qu'est-ce qu'un commun ? Quelles sont ses dérives ? De manière individuelle, comment et pourquoi y contribuer ?

DÉRIVES

Lorsque commun il y a, il s'agit en premier lieu de le questionner vis-à-vis de son environnement. Participe-t-il à sa dynamique ou rentre-t-il en conflit avec son environnement social, politique, économique, culturel, etc.. À quelle échelle intervient-il?

Si les communs sont inspirants du point de vue de l'énergie qui s'en dégage, il faut cependant faire attention au détournement de cette énergie.

Il existe des dérives aux communs, ce qui se prétend commun ne l'est pas nécessairement. Tous ne s'ancrent pas dans une volonté altruiste et généreuse, certains d'entre eux se construisent autour de groupes de personnes cherchant à servir leur propre intérêt.

DÉFINITION

Jean-Benoît Zimmermann, fait tout au long de son livre référence à l'économiste Elinor Ostrom. Ainsi, reprendre ses propositions revient à distinguer trois grandes circonstances qui font commun. Chaque commun, avec ses nuances, les intègre.

La première est l'existence d'une ressource ou d'un système de ressources autour duquel se constitue une communauté en vue de sa construction, de son enrichissement, de sa préservation ou de son exploitation. Cette ressource et son devenir sont la raison d'être du commun et de la communauté.

La seconde est relative à la propriété, partagée et propre à la ressource. Elle se différencie à la fois de la propriété exclusive, mais aussi de l'absence de propriété.

Ces communs ne sont pas ouverts à tous, sous forme d'exclusivisme, ils constituent des frontières entre un dehors et un dedans. Ils sont aussi sujets à créer des tensions à l'extérieur du groupe. Jean-Benoît Zimmermann intègre la notion de "biens club" qui pourraient s'y apparenter, à la différence qu'ils n'ont pas nécessairement de répercussion négative sur l'environnement extérieur à leur activité. Il souligne par ailleurs un point important, les biens, institutionnellement, ne peuvent prétendre au statut de communs. En réalité, la littérature fait davantage référence aux biens communs ce qui peut être l'objet de confusion, pourtant ces deux entités ne revêtent pas exactement les mêmes aspects. Il s'agit donc en premier lieu de redéfinir les notions de communs et de biens communs.

La troisième fait référence à la gestion particulière collective de la ressource réalisée à travers une structure de gouvernance fondée par la communauté elle-même, recouvrant un ensemble de règles et de dispositifs engageant l'action collective et la durabilité de la ressource.

Un commun est un mode d'action collective autour d'une ressource partagée dans le but de la préserver contre la dégradation et des appropriations infondées et abusives. Il s'agit aussi et surtout de la gérer de manière à ce qu'elle puisse bénéficier à tout un chacun.

BIENS COMMUNS

Les biens communs, quant à eux, du droit romain res communes définissent des “choses qui représentent utilité fonctionnelle à l'exercice des droits fondamentaux tout autant qu'au libre développement de la personne.” Ainsi cette notion touche un grand panel de “choses” telles que l'air, le climat, l'eau, etc. Autrement dit, il s'agit de toutes les ressources partagées ne pouvant relever d'aucun régime de propriété. Ainsi sa gouvernance est soumise à différentes forces plus ou moins légitimes. Soit elle est inexistante, ce qui fait de la ressource une proie facile au regard des

opportunistes, soit elle est régulée par les autorités publiques, par le législateur ou encore par la marchandisation, soit “elle peut être à l'initiative de certaines communautés d'acteurs qui cherchent à s'en emparer et à en faire des communs”.

Ce sont donc ces communs en devenir, qui institutionnellement ne peuvent pas y prétendre. S'ils cherchent à se revêtir des trois aspects qui font commun, ils ne sont pourtant pas légitimes à prétendre à leur gouvernance.

INTÉRÊTS COMMUN, GÉNÉRAL, INDIVIDUEL

Ainsi, l'intérêt commun peut parfois nuire à l'intérêt général, à l'intérêt individuel et/ou à d'autres intérêts communs. On peut voir une faille dans ce système, puisque parfois, ce sont les pouvoirs publics qui offrent ce privilège à des communautés d'habitant.e.s.

Pour illustrer ce propos, Benoît Zimmermann fait référence à la privatisation de rues par un ensemble de riverains, qui se veulent l'autogérer. Il est dans leur intérêt commun de se soucier de la protection et de l'entretien de la voirie. Cependant, cette gestion déléguée peut aller à l'encontre de l'intérêt général du fait qu'elle peut contraindre la circulation dans l'espace urbain et ainsi rendre difficile l'accès à certains services comme les écoles, par exemple, à d'autres habitants qui devront alors faire un détour.

«pas dans mon arrière-cour»

Il en est de même pour l'intérêt individuel, l'auteur met en lumière le syndrome NIMBY (not in my backyard). Cette expression est généralement utilisée pour décrire les résident.e.s opposé.e.s à un projet local dit d'intérêt général, alors qu'ils considèrent qu'ils subiront des nuisances sonores.

Enfin, le commun peut aussi nuire à un ou plusieurs autres communs, notamment lorsqu'il y a une proximité géographique. Deux ressources peuvent être diamétralement opposées, mais susciter chacune un intérêt qui puisse justifier le commun.

Il s'agit donc lorsque le commun est envisagé d'en faire un état des lieux dans l'objectif d'éviter, au plus, les dérives.

PRODUIRE EN COMMUN

La notion de “produire en commun” pose trois questions. La première est celle des modes de contribution, soit bénévolement ou avec rémunération. La seconde est celle de la dimension marchande, incluant la question des modes d'affaires et sa viabilité. La troisième traite du rapport salarial qui peut se mettre en place dans un projet productif en commun.

Ces trois questions peuvent trouver leurs réponses dans le milieu de l'économie sociale et solidaire, mais aussi dans d'autres organisations telles que des entreprises, laboratoires de recherches, etc.

Il existe différentes raisons et manières de s'investir dans un commun. Les contributions peuvent être multiples, et dépendent entre autres des formes organisationnelles et institutionnelles adoptées, elles se distinguent en deux grandes parties. Elles peuvent être soit bénévoles soit rémunérées. Pour en faire la représentation, l'auteur fonde, dans un premier temps, son propos autour de Wikipédia et des logiciels libres.

Wikipédia intègre à la fois du bénévolat et du salariat du point de vue des modes de contribution. Une grande partie de ses projets sont gérés par des fondations, lui assurant ainsi une assise organisationnelle et financière. Ces fondations sont financées à la fois par des subventions, mais aussi par des dons. Ainsi, la fondation Wikimedia sert de cadre institutionnel à Wikipédia tandis que Debian et Mozilla sont des fondations qui hébergent les projets de logiciel libre.

Les fondations peuvent parfois déléguer une équipe pour un projet, mais la plupart du temps les logiciels libres sont alimentés bénévolement par des professionnels, néanmoins employés par des entreprises qui se veulent participer à ces projets.

Par ailleurs, dans des communs tels que les logiciels libres, on dénote deux sortes de motivations chez les commoneurs. Premièrement, la motivation extrinsèque qui se profile dans le but d'une récompense, de la rémunération à toute autre reconnaissance explicite telle qu'une médaille. Deuxièmement, la motivation intrinsèque liée à la seule satisfaction de contribuer à un projet dans lequel on reconnaît ses valeurs.

Ainsi, un commun est un mode d'action collective autour d'une ressource partagée dans le but de la préserver contre la dégradation et les appropriations infondées et abusives. Il s'agit aussi et surtout de la gérer de manière à ce qu'elle puisse bénéficier à tout un chacun. Il ne s'agit en aucun cas d'en faire une propriété, mais d'en assurer une gouvernance collective dans le respect et au bénéfice des autres. Ainsi, il est important dans la gestion du commun d'agir en se souciant toujours d'éviter de nuire à l'intérêt général, d'autres communs ou encore à l'intérêt individuel.

OUVERTURE

Ce livre engage une réflexion globale autour du commun. Il permet d'en comprendre les enjeux, mais aussi les limites et la complexité. Si la notion de commun peut paraître simple et accessible, elle est néanmoins complexe et nécessite une compréhension et analyse de l'ensemble des critères qui font commun. Se lancer dans une aventure commune c'est envisager une gouvernance et une gestion collective. C'est aussi prendre sa place et participer à la préservation d'une ressource. Avant tout, il s'agit de se questionner sur sa propre légitimité, au risque de soi-même abuser de la ressource. Il s'agit aussi d'éviter au plus de contraindre les autres. Il met par ailleurs en avant la force du commun, comment il peut motiver les uns et les autres à faire ensemble, à "faire société" pour préserver une accessibilité de chacun à des ressources qui ne devraient être abusées ou délaissées. Cela m'encourage à voir dans les communs un moteur de transformation des sociétés vers un modèle plus inclusif et social, à la portée de tous. Il est aussi sujet à rassembler des personnes autour d'un intérêt commun, encourageant ainsi l'engagement citoyen et la mixité sociale. Ce qui constitue le point de départ de ma réflexion.

PROJETS

Les projets référencés dans ce chapitre ont pour point commun d'initier une démarche citoyenne ou du moins de recueillir l'avis des citoyens sur des problématiques qui les concernent.

On parle parfois de mémoire, mais aussi de gestion de communs, de ressources mais surtout d'espaces, de lieux et de territoires.

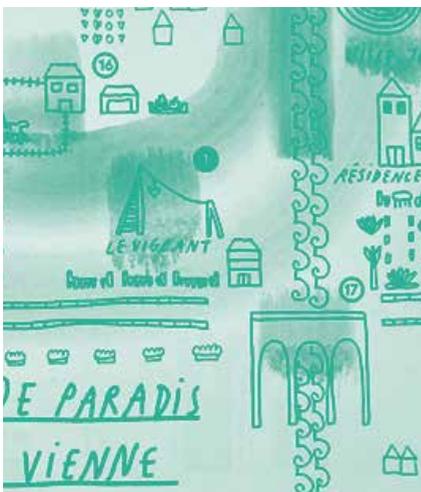
Chaque projet répond à sa manière à des enjeux territoriaux qui ne peuvent être satisfaits de manière globale mais à leur échelle selon des problématiques qui leurs sont propres.



CHANTIER PUBLIC est un collectif qui développe des processus de création in situ en lien avec les contextes urbains et humains à partir des envies et besoins des habitant.e.s. Chacune de leurs actions s'inscrit dans une temporalité et un territoire précis. Elles s'initient sous formes de rencontres, d'ateliers, de moments conviviaux, d'éditions ou d'installations parfois temporaires mais aussi permanentes.

FANZINO BUS TOUR 2020 CHANTIER PUBLIC

L'action Fanzino Bus tour 2020 s'inscrit dans la volonté de dénicher "les petits coins de paradis cachés" du Sud et de la Vienne. En parcourant le Sud et la Vienne à bord de leur bus, l'équipe de Chantier Public initie des ateliers itinérants à la rencontre des habitant.e.s, en sorties de marché, au bord d'une rivière, dans un centre socio-culturel, etc. En résulte une carte participative nourrie des expériences et souvenirs de chacuns. Cette dernière retranscrit les espaces préférés des participants, intimes et publics



J'envisage ce projet comme un outil invitant les habitants à se questionner et à s'exprimer sur les espaces qui les entourent. Chacun s'approprie ainsi le territoire et réfléchit son expérience et son rapport au territoire différemment. Il s'agit aussi d'ouvrir la parole de manière sensible comme "le meilleur endroit pour se baigner", par exemple. Ce projet amène les uns et les autres à s'exprimer et à partager des opinions et expériences sur des sujets locaux valorisant le territoire pour ce que les habitants en font et non pas sur des systèmes de valorisations économiques ou politiques. Tous les avis et toutes les expériences sont ainsi les bienvenues, laissant apparaître des anecdotes et expériences de vie.

Photographies issue du site web du collectif Chantier publics. Fanzinobus tour 2020. <http://www.chantierpublic.com/projets/interactions/index.html?tile=content/14-fanzinobus-tour/content.md>

VOISINS CITOYENS TERRAINS VAGUES

Les Voisins Citoyens est un projet réalisé par le collectif Terrains Vagues. Ce dernier est destiné aux habitants d'une résidence de 12 immeubles.

Le nombre d'habitants au sein de la résidence rend parfois la cohabitation difficile. Le collectif strasbourgeois intervient de sorte à faciliter les échanges entre les habitants. Pour se faire, ils organisent une série d'ateliers durant lesquels les habitants partagent leurs expériences et dressent ainsi un portrait de la résidence. Il s'agit ici d'en comprendre les avantages mais aussi les inconvénients. Ce recueil de témoignages permet, par la suite, de recenser les différentes altitudes à avoir, les lieux agréables à investir, des règles de vie commune sous forme d'illustration. En résulte un guide de bien-vivre ensemble. Afin d'accompagner les habitants dans le respect de ces règles, le collectif et les habitants habillent le lotissement d'une signalétique vivante et didactique reprenant les illustrations du guide de bien-vivre ensemble. Ces ateliers auront permis à certains habitants de se rencontrer et d'apprendre à se connaître. Aussi, on peut imaginer que l'interconnaissance permet davantage d'indulgence de part et d'autre.

Ce projet m'intéresse du fait qu'il touche un des points essentiels de l'espace commun, le bien-vivre ensemble. Il envisage une manière de faire de la médiation entre les habitants d'un même espace. Le recensement des avantages et des inconvénients permet de relativiser l'aspect réglementé et d'apporter des points positifs à partager. Ces derniers participent à créer une identité collective puisque chacun est invité à exprimer ses lieux préférés ou non. Chacun partage alors son expérience des lieux et accepte de s'ouvrir aux autres. Il paraît aussi important, dans chaque projet commun, de commencer par poser des règles, et que chacun définit ses attentes envers le projet. Autrement, il semble difficile de créer un projet durable dans lequel personne ne s'épuise.

Terrains vagues, «Voisins citoyens», atelier participatif, 2019, Strasbourg



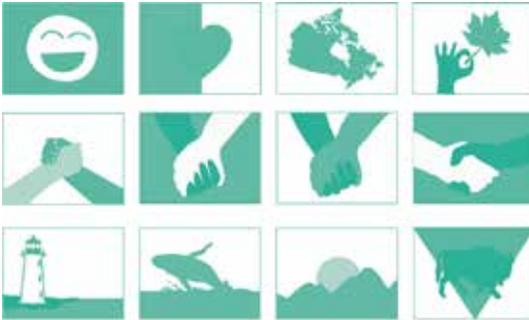
LA FORÊT DES IMAGES LA CAMARADERIE



La Camaraderie, La forêt des images, 2017. Installation participative, Fabrication par OlixFab

Pour les 150 ans du Canada, La Camaraderie a imaginé une exposition participative devant le Musée Canadien de l'Histoire.

Elle a pensé à une forêt d'images. Cela permet d'occuper le paysage sans pour autant créer des ruptures dans l'espace, tout est visible peu importe où l'on se trouve.



En partenariat avec le Musée Canadien, elle a créé 40 drapeaux représentant différentes valeurs, figures et différents symboles, paysages, etc. Ces drapeaux ont pour objectif de représenter le Canada aujourd'hui. De manière à rendre cette proposition à la fois plus objective mais aussi plus subjective, ils ont ensuite invité les passants et visiteurs à réaliser leurs drapeaux. Les participants ont pu accrocher leurs visuels dans "la forêt des images". Les photos rendent compte de la fierté des participants pour leur pays mais aussi pour leurs réalisations.

Dans ce projet, chaque citoyen a la possibilité de mettre une image, un dessin, des mots sur ce qui, pour lui, représente le Canada. Ce projet permet une restitution de ce que ressentent les canadiens vis-à-vis de leur pays. Il permet aussi de rendre compte de la communauté canadienne. Il s'agit aussi de rassembler les gens, le même jour, au même endroit pour faire ensemble. Ils ne font d'ailleurs

pas une chose quelconque, ils honorent et participent à la mémoire du Canada. Ainsi, le parterre du Musée devient un lieu de rassemblement où les gens se rassemblent pour penser ensemble une identité qui leur est commune.



Photo d'une illustration prise dans le livre: FAUVEL Cécile, LEARD Franck, 2019. Chichillianne: le loup, l'eau et les communs. 369 éditions et les éditions Cité du design. EAN13 9782490148059.

Cet ouvrage est publié dans la collection manuels des éditions 369 dirigées par Jérôme Delormas et Clémence Seurat. Il est coédité avec le pôle recherche de la Cité du design. À l'image de chacun des manuels 369, il retrace une expérience collective par laquelle se dessinent d'autres réponses aux problématiques écologiques, sociales, culturelles et technologiques. Ces enquêtes de terrains se construisent en tant que récits polyphoniques, enrichis par des ressources pratiques et des illustrations.

LE LOUP, L'EAU ET LES COMMUNS

FRANCK LÉARD - JULIE BRUGIER

Elles racontent un territoire où la politique est l'affaire de tous, elle se reconfigure et s'expérimente au quotidien. Chichilianne, le loup et l'eau et les communs raconte l'histoire d'une petite commune de montagne, dans la Trièves. Sa particularité est la cohabitation de nombreux êtres -humains, animaux, végétaux, minéraux. Les habitants connaissent leur territoire et savent la nécessité de les faire coexister, c'est l'enjeu de la vie locale. Ce cas particulier appelle élus et citoyens à réfléchir ensemble une politique pour leur territoire. Pour traiter cette question complexe du vivre-ensemble, le village a imaginé un mode de fonctionnement qui lui est propre. Les centres de décisions et de compétences se multiplient, ce qui permet une plus ample marge de manœuvre. Cette étude de cas montre qu'il faut parfois faire le pari de la désobéissance pour ouvrir de nouvelles voies dans le but de pouvoir prendre des décisions efficaces. La réapparition du loup et la gestion de l'eau, sont autant de problématiques qui ouvrent sur de nouvelles méthodes d'agencement du territoire et qui questionnent la manière dont nous habitons, qui peut être un acte de résistance aux logiques technocrates.

Ainsi ce manuel rappelle à quel point l'engagement citoyen est important. Il montre ainsi que la manière dont nous habitons, et résistons dans ce cas, change le territoire. Lorsque les politiques ne peuvent répondre correctement aux problématiques locales, l'avenir du territoire ne tient qu'à l'engagement des citoyens. Il démontre aussi la complexité de gérer un commun à l'échelle d'un village mais apporte des ressources pratiques. Si elles ne peuvent s'apposer sur d'autres territoires, elles encouragent néanmoins à mener une réflexion. Enfin, ce manuel montre la nécessité de réfléchir à échelle locale, et démontre dans quelle mesure le design peut intervenir dans la gestion du territoire.

GARE RURALE DE DEMAIN LA 27e REGION

Comment réinvestir ou recycler un patrimoine en voie d'abandon ?

Comment préserver une offre de transport de proximité ? Et si les petites gares rurales devenaient des lieux innovants de transports, mais aussi des lieux de services collectifs, des lieux de vie et de rencontre ?

Ce projet mené par la 27ème Région constitue un point de réflexion sur les espaces vacants ruraux et pose plusieurs problématiques qui m'intéressent dans le cadre de mes recherches. Le lieu de la gare est ici prétexte de réflexion autour d'intérêts communs liés à la mémoire du lieu lui-même mais en lien avec les problématiques locales. Nous retrouvons l'importance capitale de lieux communs de services comme la gare ou les cafés en zone rurale. Ces lieux communs, même lorsqu'ils sont privés, invitent à la rencontre et offrent un espace de partage aux habitant.e.s. Ici, la gare est surtout un sujet de débat quant aux besoins et volonté de chacun vis à vis d'un lieu commun dans lequel tout est imaginable. Dans ce projet, en lien avec les besoins d'un transport de proximité, le covoiturage prend une place particulière. Au-delà de la dimension écologique du covoiturage, les habitant.e.s insistent sur les dimensions de partage, de connaissance de l'autre et d'entraide notamment pour les jeunes ou personnes à mobilité réduite. Les uns et les autres ont l'occasion de se mettre à la place de personnes aux problématiques différentes, nous comprenons alors leur volonté de s'impliquer pour une ville plus viable pour chacun.

« La gare rurale de demain » est une résidence vouée à repenser l'usage des milliers de gares rurales qui ne reçoivent presque plus de voyageurs et qui pour la plupart n'ont plus de points de vente. Pour cela, la 27e région s'est infiltrée à Corbigny de sorte à étudier les usages de la gare actuellement, ainsi que les besoins liés aux habitants et au territoire. En zone rurale, alors que plus de 90% des déplacements se font en voiture, les gares ne cessent d'être rachetées par des acteurs privés dans le but d'y créer des locaux pour des entreprises ou autres. Pourtant, les gares sont au centre des enjeux territoriaux des villages, ramenant à la fois des entreprises mais aussi des touristes, etc.



Illustration issue du site web de la 27ème Région.
<https://www.la27eregion.fr/publications/livret-la-gare-rurale-de-demain/>

MAISON FAIT QUOI ? ATELIER NA



Maisons fait quoi est un programme de résidences de neuf mois voué à mener une réflexion collective et citoyenne sur le devenir des bâtiments communaux vacants de la nouvelle commune de Bernwiller.

Il concerne notamment la maison Jean-Jacques Henner, la mairie et le presbytère d'Ammertzwiler. De mars à novembre 2019, l'équipe de l'atelier-NA était en résidence, immergée dans le village, en tant que designer-architectes mais aussi en tant qu'habitants. Il s'agissait d'explorer un futur possible avec les habitants en initiant des moments de réflexion et de dialogue sur le territoire, des ateliers d'expérimentations d'idées in situ, et des événements conviviaux, toujours dans la volonté de réfléchir et de faire ensemble.

L'objectif était de créer un regard commun et alternatif sur le rôle de ces bâtiments communaux dans le devenir du village. Une semaine a été destinée à réfléchir ces bâtiments sous l'angle du commun de sorte à en comprendre les enjeux. Il s'agit de repenser les possibles usages des bâtiments sous l'angle de leur gestion et appropriation basées sur les principes de la coopération et de la solidarité des habitants.

Ce projet questionne les communaux, cousins des communs. Ils tirent leur origine au Moyen-Âge. Dans la communauté rurale, ils représentaient la partie du territoire d'un village qui, n'étant pas l'objet d'actes de propriété privée, était réputée commune à tous les habitants. Il s'agissait souvent de chemins, fossés, de bois et de landes, et parfois de rivières. Ce sont des sols de natures diverses, qui réfèrent à des espaces de ressources naturelles. Ici, le lieu est envisagé comme une ressource. On comprend la nécessité pour un lieu partagé de rassembler la population pour en établir les enjeux et les règles qui en découlent. Ce projet initie donc une démarche intéressante autour de la question d'une gestion commune d'un lieu. En repensant cette démarche sous la pensée de l'économiste Elinor Ostrom, on comprend l'intérêt d'un engagement citoyen pour préserver le lieu d'une quelconque privatisation.

Carte. Les richesses du village. Atelier NA. <https://maisonsfaitquoi.wordpress.com/2019/05/30/les-richesses-du-village/>



LANCEMENT
DU N°2
L'ÉPOPÉE

PARQUET
THÉ DANSANT
EXPOSITION
LECTURE
TOURNOI DE JEUX
ASSIETTE DÉGUSTATION
TÊTE DE VEAU...

SUR INSCRIPTION
EDITION.LEPOPEE
@GMAIL.COM
06 12 24 96 76
PASS SANITAIRE

UN ÉVÈNEMENT
OUVERT À TOUS-TES,
DE 0 À 120 ANS

SAMEDI
23 OCT
À 14H00
À MÉRIGNY



ars



Éditions La Table d'Ink

BAL À LA ROCHE BELLUSSON

Illustrations réalisées pour le lancement du numéro 2 de l'épopée ©Atelier Java

L'épopée est le fruit d'une recherche de design qui veut rendre palpable un récit générationnel. Ce livre documentaire illustré se dit à la conquête des "terres inconnues". Il existe aujourd'hui deux numéros.

L'ÉPOPÉE ATELIER JAVA

Le premier livre est centré sur l'individualité et la vie de Micheline. "Du haut de ses quatre-vingt-six ans, Micheline nous révèle la Normandie que ses yeux ont vu et ses pieds ont foulé". Des enquêtes documentaires sont effectuées en parallèle de ses propos dans le but d'offrir des points de vue complémentaires pour dresser un portrait fidèle des paysages normands, à travers le vécu de ses habitants. Le deuxième numéro, quant à lui, part d'un lieu: la Roche-Bellusson. À partir de ce lieu, les récits de sept personnes sont racontés. Chaque personne raconte son histoire dans la plus grande intimité, de leurs rires à leurs larmes, à travers leurs parcours, de l'Indre, de la Brenne, de la Vienne et d'ailleurs, elles révèlent des secrets de terroir et "des histoires accrochées aux paysages des villes et des campagnes qu'elles ont traversées".

Ce projet m'intéresse du point de vue de la démarche qui consiste à raconter le territoire par le récit de personnes qui deviennent des personnages emblématiques. Le fait de partir de l'individu pour raconter le territoire offre un aspect plus sensible du territoire et permet de creuser ses enjeux. On en comprend alors les difficultés mais aussi tout l'intérêt d'y vivre et de les découvrir. Le lieu et l'individu qui le fréquente ne font alors plus qu'un. Les individus se construisent selon leur parcours et il en est de même du paysage et des activités du territoire. Les gens sont les ressources principales pour le changement et l'histoire d'un lieu. Aussi le lieu a cette capacité à rassembler les gens. On le voit particulièrement dans le numéro 2 qui relate le récit de sept histoires de vies. Le lieu amène à la rencontre et au partage. Vivre au même endroit, c'est partagé un environnement commun qui a son importance dans l'évolution des personnes. C'est tout l'intérêt des espaces communs, rencontrer des personnes avec qui partager ses expériences de vie, et l'enrichir par le partage et l'entraide.



Illustrations issues du site web 1000 cafés ©1000 cafés URL : <https://www.1000cafes.org/>

1000 Cafés est un réseau associatif à but non lucratif qui agit en faveur des territoires ruraux avec la volonté de réinventer les cafés de villages.

1000 CAFÉS RÉSEAU ASSOCIATIF

Il ne s'agit pas à proprement parler de design, mais tout du moins d'innovation sociale. Cette association encourage les entrepreneurs sociaux à reprendre des cafés dans les villages et les accompagne dans les démarches à suivre, mais aussi sur le terrain en proposant des animations et événements voués à mettre l'accent sur la convivialité et toujours en centrant leur approche sur la durabilité du lien et l'ancrage du lieu dans le territoire. Ces lieux se veulent polyvalents, proposant différents services tels que le dépôt de pain, des espaces presse, parfois des laveries ou encore des points d'accueil vélo, etc. Cette initiative part du constat d'un sentiment d'abandon des territoires ruraux au profit des villes partagé par 51% des français.e.s. Pourtant plus de 30% des français.e.s habitent dans une commune de moins de 3500 habitants. Et 80% de ces derniers espèrent l'ouverture de cafés associatifs dans leur commune. Aujourd'hui, ce sont 101 communes qui ont été sélectionnées pour ce programme, 32 cafés sont déjà en activité et 69 sont en phase d'ouverture.

Ce projet répond à un problème récurrent en milieux ruraux: la déstructuration des espaces de sociabilité. Cette démarche est d'autant plus intéressante qu'elle offre une approche différente des bistrot typiques en mettant en avant la volonté de créer des espaces conviviaux, polyvalents et durables. Tout pour créer la rencontre et le partage. Du point de vue de l'espace commun, ces cafés illustrent ce que pourrait être un lieu d'action et de rencontre en milieux ruraux.



LA GRANDE MAISON MATTHIEU COSTE - AXELLE FOSSORIER

La Grande Maison est une initiative de Matthieu Coste. Il décide de transformer un héritage familial, une maison baptisée “La Grande Maison” dans le village Les Salles en un lieu destiné à accueillir les habitants, autochtones et nouveaux arrivants.

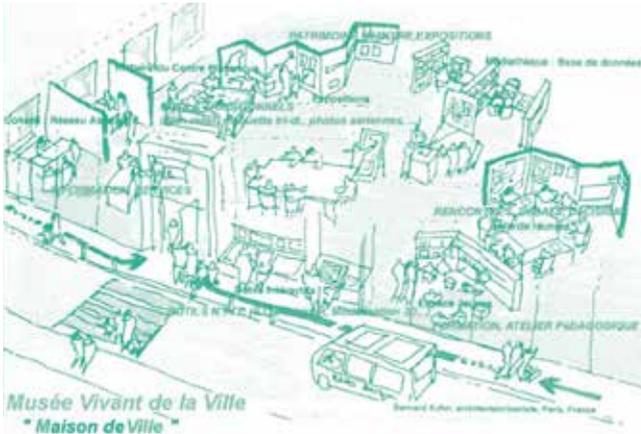
Matthieu Coste et Axelle Fossorier expliquent leur projet avec ces quelques mots: “un lieu de co-création en milieu rural. Un projet économique, social, environnemental et culturel.” Il s’agit en fait de réhabiliter et transformer l’ancienne maison en un espace collaboratif dédié aux entrepreneurs sociaux, aux créatifs culturels et à toutes les personnes voulant s’impliquer dans le devenir de la communauté. Ce projet s’inscrit dans l’histoire patrimoniale et architecturale du village, mais engage un projet d’une plus grande envergure puisqu’il souhaite impacter positivement le devenir du village.

Le projet s’est co-construit avec différents partenaires nationaux et internationaux, institutions territoriales et autres acteurs locaux dans la vocation de devenir un exemple pour la réhabilitation d’autres espaces vacants en milieux ruraux. Ce projet veut aussi pallier certaines insuffisances du maillage territorial. En effet, le village Les Salles fait partie des derniers villages encore dans la zone blanche numérique, il s’agit donc d’y créer un accès au numérique. De même, ce nouvel espace a pour vocation de participer au développement économique du pays en proposant des

formations en lien avec les problématiques territoriales et ainsi favoriser l’insertion et développer le lien social. Cette maison devient grâce à l’implication de ses acteurs et des habitants un espace proposant des espaces communs, un jardin, un potager de 1200m² et des ruches.

Ce projet illustre le désir de certain.ne.s citoyen.ne.s de “faire communauté”. On voit aussi comment un public averti des problématiques territoriales et soucieux de son environnement peut insuffler des projets de politiques publiques dans le but de proposer des solutions à des problématiques n’ayant, jusqu’à présent, pas été satisfaites. On y voit aussi les enjeux territoriaux de milieux ruraux tels que le besoin de liens sociaux.

LA MAISON DE VILLE BERNARD KOHN



Dessin de Bernard Kohn pour illustrer le principe de maison de ville. Site web de l'architecte. URL : <https://bernardkohn.org/fr/>

Le projet de «Maison de ville» de l'architecte Bernard Kohn n'est pas un projet réalisé mais en réflexion, il s'inspire directement des travaux de Patrick Geddes. Il envisage ce lieu comme une sorte de musée dans la ville.

Bernard Kohn définit Patrick Geddes de la manière suivante: Patrick Geddes considèrerait le citoyen comme un acteur fondamental dans l'évolution de sa propre ville. Afin de lui donner une culture urbaine propice à l'éclairer dans un processus de participation actif, il créa l'Outlook Tower, ou 'Maison de Ville', offrant une série d'expositions sur l'évolution des sociétés et des villes."

La "Maison de Ville", a pour objectif de permettre à chacun de pouvoir appréhender sa ville, son histoire, son patrimoine, sa réalité quotidienne et ainsi imaginer son devenir. Ce musée vivant s'inspire de l'Outlook Tower de Patrick Geddes, créée à Edimbourg au début du vingtième siècle, lieu de mémoires, de rencontres, de formation, d'information, et de débat sur le quartier, la ville, le district.

Ce projet a pour vocation de rassembler et mettre en relation le maximum d'acteurs, d'organismes et de données dans le but d'avoir une vision globale sur le territoire.

Ça pourrait aussi être un lieu d'exposition et de formation. Les nouvelles technologies permettent l'ouverture d'un espace virtuel appelé «portail».

Ce projet m'intéresse particulièrement du fait qu'il se fonde autour d'un lieu. Il se rapporte directement à ma problématique qui consiste à réfléchir à la manière dont l'espace commun peut permettre de lier les individus dans le but de les rendre acteurs de leur environnement. Ainsi, il m'offre une piste de réflexion pour la suite et notamment pour le projet.

ART

Les oeuvres et démarches artistiques référencées dans ce chapitre ont pour point commun d'honorer la mémoire des paysages et populations rurales.

La photo et la chanson sont deux médiums particulièrement utilisés pour rendre compte de sentiments et entretenir des souvenirs.

L'approche littéraire de ces oeuvres fait ressortir l'amour du lieu, comme s'il était une personne, qui se rapporte à la topophilie.

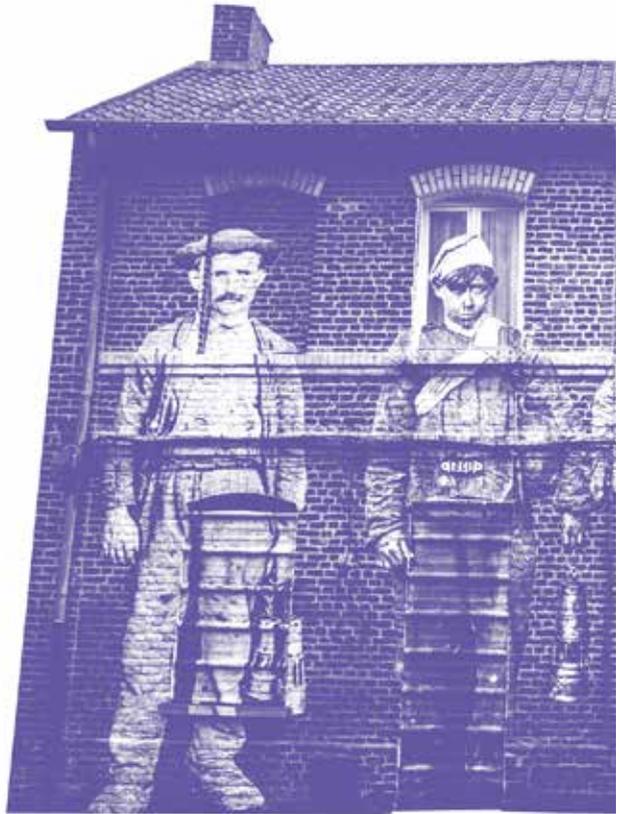


Photo tirée du film *Visage Village* de Agnès Varda, JR, 28 juin 2017

Visages Villages est un film documentaire qui retrace les aventures de la cinéaste Agnès Varda et de l'artiste et photographe JR lors de leurs escapades dans les villages français. Ce qui lie Agnès Varda et JR, c'est leur passion et leur réflexion autour de l'image, mais aussi des lieux et des dispositifs d'exposition.

VISAGE VILLAGE AGNÈS VARDA - JR

Dans ce projet commun, Agnès Varda se prend au jeu de JR, et à bord de son camion photographique, ils partent tirer de grands portraits loin des villes. Leur volonté est de rencontrer des personnes, écouter leurs histoires et les partager. Ce film est très riche, il évoque des histoires vécues, prend pour modèle des personnes authentiques et invite à suivre l'évolution d'une belle amitié entre un "petit jeune" et une "petite vieille". Il est un hommage aux vies, aux lieux et à la mémoire des villages français. JR exprime lors d'une conversation avec des habitants "Nous on essaie d'animer, d'habiter, de ré-habiter un endroit où la vie a un peu disparu, avec des visages et un peu d'énergie".

Ainsi, ce film m'intéresse pour sa richesse et son authenticité. Agnès Varda et JR offrent une place particulière à la mémoire des personnes qu'elles rencontrent, qui sont les personnages des villages français. Je pense par exemple au personnel de l'usine ou à la boulangerie. Ils rendent palpable par la photographie l'histoire des lieux, comme lorsqu'ils exposent de grandes photographies d'anciens mineurs sur les bâtiments. La photographie apparaît alors comme un médium intéressant pour se

souvenir, mais aussi partager et se remémorer. Les habitants se retrouvent autour de ces photographies et se sentent reconnus. Il est légitime d'accorder cette reconnaissance envers des personnes dont on ne parle que trop peu. On y voit alors un passé qui touche une grande partie des habitants, qui sont amenés à se souvenir et partager eux-mêmes leurs souvenirs.

Cette belle initiative montre comment le lieu peut servir de support à la mémoire collective. C'est d'ailleurs le cas des monuments aux morts qui se veulent rassembler les citoyens pour la mémoire des combattants et de la France. Ainsi, il répond en partie à ma problématique de recherche vouée à comprendre en quoi les espaces communs participent à la dynamisation des zones rurales et favorise l'inclusion et l'identité collective. Mettre des mots ou des images sur des événements marquants permet de solidifier les liens mais aussi d'inviter les non-autochtones à s'informer sur la mémoire des lieux dans le but de pouvoir la respecter et potentiellement l'enrichir. La notion de "rencontre" résonne particulièrement dans ce projet et invite à s'intéresser à l'histoire des uns et des autres.



Verte campagne est une chanson des compagnons de la chanson écrite en 1994. On doit cette chanson aux compositeurs auteurs Richard Dehr, Terry Gilkyson, Frank Miller. Roger Varnay en a signé l'adaptation française. Elle est un hommage à la campagne dans lequel le narrateur est né. Elle offre ainsi une vision sur les sentiments qui le lient à la campagne.

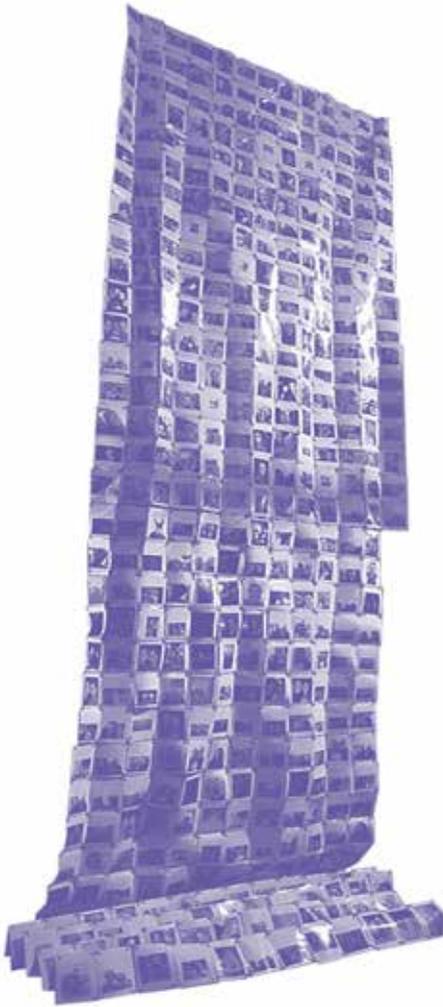
VERTE CAMPAGNE LES COMPAGNONS DE LA CHANSON

Dès la première strophe de la chanson, nous comprenons l'attachement du chanteur pour la campagne. Ce lieu dans lequel il est venu au monde, renferme ses plus beaux souvenirs. Elle nous plonge dans l'intimité de l'auteur qui nous livre ses sentiments par l'emploi du pronom de la première personne. Cette chanson est une lettre à cœur ouvert, une déclaration qu'il fait à la campagne qui l'a longuement bercée et qui le suit malgré la distance. Le lieu en devient un véritable personnage, gagnant le rôle de confident et ,au-delà, d'ami. La simplicité de l'écriture ramène à celle des souvenirs décrits dans le texte et rapporte la sincérité et l'authenticité des paroles. Cette chanson décrit l'attachement que l'on peut avoir pour un lieu et les activités simples qui en dégagent.

On y voit aussi une comparaison à la ville, qui paraît fade et dénuée de sentiments. Le lieu dans lequel l'auteur a vécu semble le seul détenteur de son plaisir. Ainsi, deux liens se font, celui de la nostalgie de l'enfance mais aussi celui de la topologie qui rapproche d'un lieu, comme s'il était ancré dans l'auteur et que son bonheur en dépendait. Malgré le geste des citadins qui l'entourent, il ne retrouve pas le sentiment de plénitude qu'il relie à la campagne. L'auteur insiste sur le fait qu'il se sent étranger à la ville.

Cela m'encourage à réfléchir avec les habitants de milieu rural le lien qu'ils entretiennent avec leur environnement, dans le but de le comprendre et de l'exploiter.

Raymond Depardon, Village de Sainte-Eulalie de Cernon, Midi-Pyrénées, Larzac, 1992
© 2020 Raymond Depardon



Cette œuvre intitulée “Rassembler pour le plaisir” réalisée en 2015 par Valéry Hamelin est une œuvre collective. La volonté de l’artiste était de mettre à contribution la population.

Rassembler pour le plaisir, Valéry Hamelin., Festival des guitares du monde, Ruyn-Noranda, 2015

RASSEMBLER POUR LE PLAISIR VALÉRY HAMELIN

Valéry Hamelin souhaitait exploiter l'espace commun des souvenirs pour rendre palpable le lien qui unit les différents participants. Dans ce projet, le citoyen devient acteur de sa culture et de fait, représentant du Festival des guitares du monde de Rouyn-Noranda, pour lequel a été pensée l'œuvre. Elle illustre les moments de convivialité du festival, laissant un en souvenir la trace d'un souvenir partagé lors d'un événement voué à rassembler. Cette œuvre fut ensuite, de manière symbolique, présentée au public sur la place de la Citoyenneté et de la Coopération.

Cette œuvre m'intéresse pour la démarche qui est de rassembler différentes personnes avec leurs individualités et leurs souvenirs sur un même support. Ici, l'artiste est davantage un concepteur qu'un réalisateur. Demander aux citoyen.en.es de contribuer à l'œuvre permet de les impliquer pleinement dans le projet. De même, elle propose une manière de rassembler différentes personnes sans pour autant les faire travailler ensemble. Cela montre qu'il est possible de créer un "imaginaire commun" qui touche tout le monde sans pour autant "forcer" les gens à être ensemble. Le fait de les rassembler de manière symbolique suffit à créer un souvenir collectif. Parfois, il semble important de respecter la volonté de certaines personnes de ne pas forcément se mélanger sans pour autant exclure des personnes. Cela peut paraître, dans certains cas, plus accessible.



Raymond Depardon est un photographe, réalisateur, journaliste et scénariste français auvergnat. Il est considéré comme l'un des maîtres du film documentaire. Dans ce projet, il sillonne les terres françaises, dressant ainsi un portrait des ruralités françaises à travers ses clichés de bâtisses, de paysages, mais aussi de portraits d'autochtones. Il donne la possibilité à ceux dont on ne parle jamais de s'exprimer. D'ailleurs il dit : "photographier un paysan, c'est entrer dans sa vie privée et créer des relations de confiance sur de nombreuses années".

PORTRAITS DE CAMPAGNE RAYMOND DEPARDON

Ses photos se distinguent par leur authenticité visible dans l'ensemble de son œuvre. Ces clichés sont pris à partir d'une chambre 6 x 9, un appareil photographique ancestral qui, à l'origine, utilisait un film négatif sur plaques de verre. En octobre 2020, il publie avec la Fondation Cartier "Rural" par la pour l'art contemporain. Il y raconte la terre, les hommes, le travail manuel, l'isolement et la fragilité des petites exploitations agricoles, mais aussi la beauté des paysages du territoire français. Il met ainsi des images sur les origines et l'histoire en voie de disparition de nombreux français. Ses clichés contribuent à enrichir un patrimoine culturel fort et invitent aux souvenirs. Il participe ainsi à reconstituer une identité collective qui résonne dans la France entière. Son travail sur les lumières met en avant le portrait sincère des paysans qu'il a rencontrés et qui acceptent de s'ouvrir au grand public.

L'œuvre de Raymond Depardon est intéressante du point de vue de mes recherches, car elle offre une vision sur un monde rural en voie d'extinction. Cela m'amène à me questionner sur l'identité et la mémoire de ces personnes qui ont longtemps été le pilier de la France. On y voit aussi de vieilles bâtisses dans leur fonction première, et dont les usages vont être amenés à être repensés. D'après moi, il est important d'en assurer la continuité et de ne pas créer une rupture totale avec leur passé ainsi que d'en préserver la richesse et l'authenticité qui construisent le paysage français. Ces bâtisses appartiennent au patrimoine rural français.

Raymond Depardon, Marcel Privat, Le Villaret, Le Pont-de-Montvert, Lozère, 1993
© 2020 Raymond Depardon



“Décloisonner nos zones fertiles”, estampe numérique, imprimée sur papier UV, 2020

Marie-Jeanne Decoste est une artiste originaire de l'arrière-pays québécois. Elle est l'une des rares artistes contemporaines à offrir une visibilité aux milieux ruraux. Elle a décidé d'inscrire son œuvre dans son village natal “St Justin”. Elle explique son choix par la qualité de vie qu'il offre et la proximité avec sa famille. Elle l'envisage aussi pour sa tranquillité et son accessibilité, “le fait d'être moins nombreux facilite la formation d'un réseau artistique, l'art numérique et Internet permettent d'abolir les frontières et les distractions liées à l'effervescence de la ville”.

MARIE-JEANNE DECOSTE

DÉCLOISONNER NOS ZONES FERTILES

Son travail combine différentes techniques telles que la photographie de paysages, le photomontage d'archives, la sérigraphie et l'aquarelle. À partir de ces différents médiums, elle s'intéresse aux identités de "l'hinterland" québécois. En mettant des images sur ses observations et recherches, l'artiste veut apporter un nouveau regard sur le contexte sociologique de l'évolution du patrimoine culturel rural québécois. L'artiste réfléchit aussi à l'opportunité que peuvent représenter les milieux ruraux pour les Arts. Elle pense qu'il serait intéressant d'y créer des regroupements où les artistes pourront discuter de leur pratique et expérimenter. Les milieux ruraux étant foisonnants de grands espaces libres et tranquilles. Elle exprime de la manière suivante "Lorsqu'on offre un lieu à l'art, c'est inévitable, les idées fusent et les projets surviennent!"

Ainsi, le regard qu'elle pose sur le territoire et sur la manière dont il évolue dans le but d'en retranscrire les aspects m'intéresse. Son travail dresse le portrait du patrimoine culturel rural québécois, il permet d'en comprendre les complexités et les enjeux. Elle dépeint ainsi une identité collective en lien avec le territoire dans lequel elle évolue. Je trouve aussi l'idée par laquelle le lieu donne l'opportunité de créer intéressante, elle revient à envisager le lieu comme ancrage de la création et donc de l'action. D'autant plus qu'elle imagine ce lieu comme un espace de rassemblement permettant de partager des pratiques et des questionnements ce qui s'inscrit en partie dans la notion de "communs".



TROIS CAFÉS GOURMANDS

À nos souvenirs est une chanson du groupe Trois Cafés Gourmand, sortie en 2017. À l'origine de cette chanson, Sébastien Gourseyrol qui écrit un texte dans son train pour le baptême d'un petit garçon nommé Lucas. Quelques années plus tard, cette chanson qui parle d'enfance, de déracinement et de temps qui s'écoule, devient un succès national.

TROIS CAFÉS GOURMANDS À NOS SOUVENIRS

Cette chanson est un hommage à la Corrèze, elle raisonne en de nombreux français qui se reconnaissent dans les paroles, qu'ils soient de Corrèze ou d'ailleurs. Cette chanson parle de déracinement et particulièrement de départ des campagnes vers la ville à l'âge adulte. Elle témoigne de l'attachement de l'auteur à son patrimoine, ses paysages d'enfance mais aussi sa culture et aux personnes qui ont contribué à faire de sa vie un bonheur. Le lieu de la Corrèze est personnifié, au-delà du lieu il devient comme la grand-mère des autochtones. Il a bercé et éduqué les enfants et personnes qui y ont vécu. L'auteur exprime le fait qu'il faut venir dans la région pour comprendre cet attachement, autrement il est impossible de l'envisager. Cette réflexion rapporte à la topologie et prouve que le lieu devient par l'action d'avantage, touchant ainsi les esprits. Ce lieu est décrit, non pas pour ce qu'il est mais pour ce que les gens en font. Il hérite de traditions et de coutumes qui restent inscrites dans les personnes qui s'y confrontent. Ce qui s'y passe est le

cœur du lieu et participe à la construction d'une communauté autour de ce dernier. Ainsi, de nombreuses personnes se retrouvent dans ce texte, juxtaposable à différents coins de France. En effet, on ne parle pas tant du lieu mais surtout de sentiments, qui témoignent d'un amour pour le lieu et d'une certaine tristesse d'avoir à le quitter. Cette chanson est en fait une déclaration à un lieu qui a donné pour nous et pour lequel on souhaite le meilleur.

Ainsi, le chant peut participer à créer une identité collective, du moins à rassembler des personnes autour de sentiments communs et invite à se questionner sur le lien entre sa personne et le territoire. Qu'à t-il de si particulier ?



La Danse de la mariée en plein air, Pieter Bruegel l'Ancien, 1566. Conservé au Detroit Institute of Arts.

Pieter Bruegel l'Ancien est un peintre et graveur né vers 1525 et mort le 9 septembre 1569 à Bruxelles dans les pays bas espagnols.

PIETER BRUEGHEL ÉTUDE DE L'OEUVRE

On retrouve chez Pieter Brueghel une observation attentive de la nature, un fourmillement de détails, le goût du fantastique et des personnes types. Ses œuvres traitent de thèmes divers et variés dont, les Alpes et les fleuves, les paraboles empruntées aux Évangiles, la littérature, mais aussi les scènes folkloriques. Ces dernières dans lesquelles ils représentent des personnages types comme les paysans, les chasseurs, les enfants, etc. montrent un profond intérêt pour la réalité du quotidien. Son œuvre nous invite donc à découvrir le quotidien flamand, assez proche du quotidien français au XVI^e siècle. Une partie de son œuvre illustre ainsi des rituels de rassemblement. Ces rituels s'apparentent souvent à des moments religieux tels que le Carnaval ou le mariage, ils sont aussi liés à la justice comme la peine de mort, elle-même relativement liée à la religion. Un autre lieu de rassemblement est la place du marché où une grande partie des activités locales se regroupent le jour du marché. Aussi, sur ses peintures de scènes folkloriques, qui sont elles aussi des scènes de rassemblement, le divertissement, soit la musique et la danse est souvent complémentaires à la nourriture et à l'alcool.

L'étude de l'œuvre de Pieter Brueghel permet de comprendre les rituels de rassemblement. La religion influence largement les rencontres et les occasions de se rencontrer. De même que l'église est le bâtiment principal des villages. Il s'agit d'un patrimoine commun à l'ensemble des habitants qui, bien sûr, les rassemble. Ainsi, cette analyse m'évoque l'importance d'un intérêt commun. Aussi, il est intéressant de voir que le marché est depuis "toujours" un lieu qui rassemble différent corps de métier et qui permet de faire se rencontrer l'ensemble des habitants le même jour, d'avantage encore lorsqu'il s'agit du seul endroit pour se restaurer. Les peintures de Pieter Brueghel offrent aussi une vision des activités loin des métropoles que nous connaissons aujourd'hui rappelant des espaces et manifestations qui rassemblaient autrefois. La vision sur les rituels d'autrefois invite à les repenser de manière contemporaines. Comment peut-on rassembler des personnes dans un même lieu de manière laïque dans un contexte où les traditions telles que les fêtes de villages se perdent ?

ENTRETIENS

Les entretiens permettent une approche sociologique du terrain.

Le choix de mes études sociologiques s'est porté sur deux professionnels, un architecte et une adjointe au maire.

L'échange avec l'architecte-designer Robin Boucknooghe m'a permis d'appréhender les méthodologies de projet en milieu rural et m'a éclairé sur des points essentiels quand à l'apport du design dans la réflexion du territoire.

L'entretien avec Josiane Kuhn, adjointe au maire à Wiwersheim, m'a permis de mieux comprendre les problématiques qui touchent les villages en périphérie de ville.

ROBIN BOUCKNOOGHE

ATELIER NA

Pour de nouvelles ruralités

mardi 7 décembre.



Friche de Wildenstein
- ©Makers architects

Je m'appelle Robin, je fais partie de l'atelier NA, une association d'architectes. Mais il y a un peu de designer, notamment Sarah Bordel qui est arrivée dernièrement. On

fait un peu de tout architecture, urbanisme et tout ce qui concerne l'espace inclusif, durable. Ça va de l'atelier participatif à l'organisation, etc. ça prend pleins de formes différentes. Et moi je m'occupe plutôt de la partie concertation et inclusion du public. On est deux principaux dans l'équipe, j'ai un collègue qui travaille sur les matériaux et moi je travaille davantage sur l'inclusion des usagers. On a été rejoint par d'autres personnes. Sarah qui sort de l'in situ lab par exemple est plutôt avec moi sur la concertation.

R: C'était un appel à projet pour des résidences proposées par tous les parcs naturels du Grand-Est. Enfin peut-être par tous mais au moins 7 il me semble. Nous on a répondu à celui pour la résidence de Wildenstein, à côté de la Bresse. C'est surtout Sarah et moi qui avons travaillé dessus. Le principe c'était de venir sur place pour tester des trucs. En fait pour les résidences le programme n'est pas trop défini mais ça revient un peu toujours à faire la même chose. C'est-à-dire aller à la rencontre des gens, leur demander ce qu'ils veulent et le communiquer. Je caricature un peu, mais c'est un peu ça. Nous on y a répondu avec Maker architectes, des architectes qui font vraiment de la maîtrise d'œuvre, et Boma, qui travaille sur le réemploi des matériaux et la valorisation de la filière réemploi. Notre proposition était de voir comment créer un programme assez simple par rapport au temps et au budget donné. C'est-à-dire, dire ce que ça peut donner au niveau des bâtiments. Par exemple, il va y avoir une école, un restaurant et un centre social. L'école va prendre 1000m², le restaurant 200m² et le centre social 500. Je dis des trucs au pif mais c'est l'idée. Et le programme peut-être plus ou moins poussé, c'est-à-dire qu'il peut être phasé dans le temps, avoir des liens, telle salle est utilisée pour si ou pour ça, etc. Là ça concernait une vieille friche industrielle. Elle est en ruine totale et déconnectée du site. C'était une énorme industrie qui est venue et qui était le truc a fait tourner le village pendant plusieurs années, elle a employé peut-être 500 personnes et du jour au lendemain pouf.. le textile ben il est parti en Chine. Et en fait le village il a 170 habitants aujourd'hui et

c'était une usine qui embauchait 500 personnes donc t'imagines la taille de l'usine par rapport à la taille du village, donc ils ne savent pas trop quoi en faire. Notre mission c'était d'imaginer ce qu'on peut en faire. Et notre proposition c'était de le faire à partir de ressources locales. Plutôt que de dire « de quoi on a besoin », l'idée c'était de se demander « qu'est-ce qu'on a pour pouvoir le faire ». Du coup on a fait deux diagnostics. Boma a fait le diagnostic de tous les matériaux qui étaient sur place et qui étaient réemployables, et les matériaux biosourcés locaux. Nous on était surtout sur les ressources humaines, savoir-faire, compétences, motivations, associations tout ça. On a fait un gros diagnostic de tout ça tout l'été et ensuite on a fait deux ateliers, un fin septembre et un fin octobre. On a fait un jeu de carte avec toutes les ressources identifiées et ensuite les gens devaient faire des sortes de parties où ils devaient créer des projets à partir de ces cartes. Par exemple on a un boulanger, un moulin, et du blé sur place donc pourquoi pas faire une boulangerie. Bon, on a pas eu de boulangerie, mais c'est le principe, hyper simple et voilà. Le dernier week-end de novembre y'a eu la restitution, c'est Sarah qui y est allé, pour présenter l'ensemble des trucs proposés. C'était en trois parties, le diagnostic hyper exhaustif, avec tout dedans même juste « l'accès au village est pourri », parce que c'est vrai l'accès au village est pourri. La deuxième partie c'est les propositions des habitants faites pendant le jeu. Et la dernière partie c'est nous qui avons envisagés 4 grands scénarios à partir des propositions de projets.

E: Peux-tu m'expliquer le programme « Pour de nouvelles ruralités » ?

E: Pourquoi avoir répondu à cet appel à projet ? Qu'est-ce qui vous y intéressez ?

R : En fait nous personnellement, c'est Boma et Maker architectes qui sont venus nous trouver par ce qu'ils voulaient faire le projet. Ils nous ont expliqué le projet et ça avait l'air chouette. Mais ils voulaient qu'on soit mandataires, c'est-à-dire qu'on porte le projet et qu'eux sont « sous-traitants ». C'est beaucoup de paperasse mais on l'a fait parce que le projet avait l'air chouette et effectivement ça l'était. Après de notre part, ça ne découle pas d'une démarche particulière. Comme pour beaucoup de projets c'était juste une opportunité et puis c'est toujours chouette de travailler avec de nouveaux partenaires. Par exemple Makers, on n'avait jamais travaillé avec eux. Boma on avait déjà travaillé avec eux mais pas avec Sandra qui était la référente sur ce projet donc c'était aussi l'occasion de travailler avec de nouvelles personnes. Et puis en ce moment on est entrain de grossir, on est passé de 2 à 5 donc faut aussi qu'on fasse du projet.

E: Avant ça aviez-vous déjà fait des résidences ou des projets en milieux ruraux ?

R: Oui on a fait un gros projet, qui s'appelle « Maisons fait quoi ? » que j'allais te conseiller mais après ce n'est pas moi qui l'ai porté donc le mieux c'est d'aller voir directement Rémi Buscot qui l'a porté. Mais rapidement, ils ont été mandatés par le village de Bernwiller pour réfléchir à l'avenir de 3 bâtiments et ils sont restés un an sur place. Enfin un an à coup de 1 semaine par mois. Ils faisaient des ateliers et d'ailleurs ils ont fait une semaine sur le thème des communs.

E: Personnellement est-ce que tu trouves qu'il y a une différence entre intervenir en milieu rural et intervenir en milieu urbain ?

R: Ah oui, complètement. Y'a plein de différences. Déjà, tu peux prendre le temps en milieu rural de rencontrer les gens. En fait, en milieu urbain, tu vas rencontrer très vite pleins de gens mais pour les intégrer à un projet il va falloir que touche la bonne corde. Il va falloir cibler, « aller on fait ça ». On fait de la concertation et de la co-conception en milieu urbain mais c'est beaucoup plus ciblé. Par exemple, on va travailler sur le jardin partagé pour réfléchir sur « Comment vous voulez vivre dedans » alors on invite les gens que ça intéresse et tu va toucher une quinzaine de personnes sur les 300 que tu as vu, parce qu'elles sont intéressées par le jardin partagé. Faire un projet et dire « on a ce bâtiment mais on ne sait pas quoi en faire, venez à des réunions et venez-nous en parler, en ville, j'ai de sérieux doutes que ça marche. En campagne c'est beaucoup plus facile d'intégrer des gens à une démarche parce qu'ils sont moins pressés.

E: Tu penses que c'est seulement du au temps où qu'il y a un rapport avec l'attachement, etc ?

R: Ah oui c'est sûr y'a un attachement au lieu qui est beaucoup plus fort. Après je fait des généralités ce n'est pas forcément le cas de tout le monde, et pas toujours comme ça. Mais c'est mon ressenti quand je suis sur place. Je dirais que y'a une plus forte implication vis-à-vis du lieu et les gens sont plus ouverts à passer un peu de temps à discuter, rabâcher, etc. En ville il faut tout de suite viser juste, les bonnes choses et les bonnes personnes. En campagne on a un peu plus de temps ce qui rend les choses un peu plus agréables mais

malheureusement actuellement on est dans un système qui veut aller vite. Nous quand on répond à un projet il est cadré dans le temps et il faut qu'on ai un résultat à la fin et ça c'est moins adapté à la campagne. Ça fonctionne bien en ville de dire « on veut tel truc dans 6 mois, que les gens aient réfléchis sur comment faire un jardin » mais réfléchir à l'avenir d'un truc.. Après ça peut marcher sur les quartiers peut-être, qui ont un petit côté un peu village mais sur la ville non, on va pas réfléchir avec les habitants sur l'avenir de Schiltigheim, y'aura personne. Enfin je pense. Autrement y'a vraiment pleins de différences, je pourrais débattre longtemps de ce point-là. Mais sinon c'est assez rigolo, mais en milieu rural les problématiques sont à la fois mieux connues mais moins traitées. En ville on est en perpétuelle réinvention de trucs. Alors qu'à la campagne, les problèmes sont connus depuis longtemps, mais en fait ils sont moins faciles à résoudre. Et du coup, même s'ils sont connus ça vaut le coup d'y passer du temps. Et pour trouver des réponses il est encore plus pertinent de passer par l'individu. L'individu est vachement plus important dans la campagne. Un gars qui veut faire des trucs dans un village, ça peut révolutionner tout le village. Pareil, un gars qui veut bloquer tout dans le village, il peut tout bloquer dans le village. En ville, tu te mélange vite dans une sorte de grosse machine. En campagne la place de l'individu est beaucoup plus présente et c'est en ça que la concertation est vachement plus utile en campagne par ce que c'est là que tu trouves des vraies réponses.

E: Oui c'est vrai, et t'as aussi des personnages en campagne, du genre le monsieur qui a toujours vécu ici, qu'il a plein d'anecdotes, etc.

R: Oui c'est ça. Et tu vois, dans tous les villages y'a de moins en moins d'épicerie et en fait c'est juste que t'a un gars qui tenait une épicerie et qui a un moment a arrêté. Et ça tient qu'à ça, à deux trois personnes.

E : D'après toi, quel est l'intérêt de travailler en résidences ?

R: Pour concevoir, C'est hyper important parce que tu dois te nourrir de comment vis le village, surtout dans la campagne, il faut être sur place pour voir comment ça marche. Ça c'est pour concevoir mais tu vois nous sur la résidence de Wildenstein ou a quasiment rien conçu, on a fait concevoir par les habitants mais c'est tout. Là, l'intérêt de la résidence c'était plutôt d'avoir la confiance des habitants pour qu'ils puissent se livrer de manière plus profonde que juste « on a plus de boulangerie dans le village ». Et en fait, tu te rends compte que parfois les problèmes ils sont différents, y'en a d'autres, qui sont même parfois plus facile à résoudre mais il faut avoir un peu de confiance et aussi poser les bonnes questions. Et il faut prendre un peu le temps, pas hésiter à aller boire un café, etc. C'est là qu'ils vont te dire « ben moi ça me manque de voir mes voisins, avant on sortait et y'avait toujours du monde mais maintenant on voit plus personne » ou « La mairie faisait tel truc mais ils le font plus, c'est dommage parce que c'était le moment où on pouvait .. ». Enfin voilà, réussir à instaurer une confiance avec les habitants c'est hyper important, ça l'est d'ailleurs aussi en ville et notamment dans les quartiers.

E: D'ailleurs, peux-tu me parler un peu des points de ressemblance entre les villages et les quartiers ?

R: C'est le côté un peu communautaire qui est intéressant dans les quartiers et dans les villages. C'est là-dessus qu'il faut d'ailleurs s'appuyer dans ce genre de projets parce qu'en fait travailler dans un quartier ou dans un village sans prendre en compte la communauté et les individus de cette communauté c'est déjà être à côté de la plaque. C'est d'ailleurs le problème, toutes ces façons de réfléchir hyper générales de « voilà une ville ça fonctionne comme ça ». C'est ce qu'on fait depuis trop longtemps et ça ne fonctionne pas.

E: Avez-vous travaillé avec des personnes autochtones et de nouveaux arrivants ? Comment réussir à ancrer un projet qui touche ces deux populations ?

R: La première chose c'est que ce n'est pas forcément parce que les gens sont là depuis longtemps qu'ils veulent tout garder comme avant. Tu peux faire des trucs très innovants avec des gens qui sont là depuis un bail. Par contre, et là je parle plus particulièrement de Wildenstein, puisque c'est ce qu'il a de plus frais dans ma tête, mais effectivement, cette question de l'intégration des nouveaux arrivants et autochtones est une grosse question. Pour moi, la seule solution est de passer plus de temps et de diversifier les outils. Le passage par un tiers est aussi hyper intéressant, parce que t'as toujours des gens qui vont se dire « de toute façon c'est une initiative de la mairie, ça va être nulle, etc. ». Enfin j'invente mais passer par un tiers ça peut marcher. Et ce tiers peut diversifier justement les méthodes de concertation. Par exemple, pour les ateliers à Wildenstein, on a eu quasiment que des autochtones, mais avec le

porte-à-porte on a réussi à toucher tout le monde. Et après si tu choisis bien ton moment, selon les heures t'arrives à toucher tel ou tel type de personnes. Les gens qui bossent par exemple tu ne les toucheras pas de 14h à 17, mais plutôt le samedi dimanche, même plus le dimanche que le samedi. Après nous là sur Wildenstein on avait un temps hyper réduit donc on n'a pas pu mettre l'énergie pour intégrer tout le monde mais on a quand même réussi à avoir des retours de ces personnes-là, qui ont permis d'enrichir le jeu de cartes et du coup même s'ils n'ont pas la même vision, les participants ont pu jouer avec les avis des autres personnes. C'était un peu caché mais finalement ce n'est peut-être pas plus mal parce que des fois il y a des animosités entre les deux groupes

E: Au juste, je travaille aussi là-dessus. Je me questionne sur la manière d'intégrer tout le monde pour potentiellement créer une identité collective

R: C'est une question intéressante et je ne sais pas à quel point il faut tenir en sainteté l'unité et l'imaginaire commun en bloc. Je me demande si ce n'est pas intéressant aussi de travailler un peu avec ces dissensus et ces aspects un peu différents parce qu'il y a des gens qui sont très contents de ne pas être impliqués dans la vie du village. Il faut le prendre en compte aussi. C'est toujours bien d'avoir une vision commune et tout mais il faut voir comment on l'amène et pour le coup, je pense que c'est toujours au cas par cas. Je n'ai pas l'impression qu'il y a de formule magique. Là pour Wildenstein, mon ressenti c'est que ce qu'on a proposé pour la friche industrielle, à la fois ça peut redonner vie à cette friche et c'est très bien, mais à la fois, je pense qu'il est hyper important que le projet en lui-même soit un projet de village et que les gens se raccrochent dessus.

Qu'il serve d'imaginaire commun entre les habitants. En plus il est hyper grand alors chacun peut avoir son petit truc. Et au lieu d'inventer la énième fête du village où ceux qui ne venait pas avant ne viendront toujours pas par ce qu'ils ne venaient déjà pas avant, les faire travailler ensemble sur un projet commun et qu'ils se voient durant les préparations, etc. En plus, ils avaient tous envie de se rencontrer entre eux mais ils disaient toujours « Ouais mais nous se qu'on propose les autres ne viennent pas », sauf que les deux disaient la même chose. Donc ils veulent se rencontrer et ils veulent tous faire quelque chose de cette ruine, alors pourquoi le fait de rénover la ruine ne permettrait à tout le monde se rencontrer ? Et au lieu de juste discuter ensemble et se raconter « ça va ? le boulot, les enfants, etc. ? », travailler ensemble sur un même sujet et du parler de « qu'est-ce qu'on va faire de se bâtiment, comment on le rénove ? Qu'est ce qu'on va faire de tous les trucs qu'on a récupéré ? ». Après ça ramène d'autres problématiques parce que y'en a qui ne savent pas travailler en groupe mais en même temps ce n'est pas grave s'ils ne travaillent pas tous sur le même sujet. En tout cas c'est ce que je leur proposerais, c'est que ce n'est pas que le lieu qui est un lieu commun mais que la rénovation du lieu soit un projet commun. Intégrer aussi le chemin et pas seulement l'arrivée. Et je pense que c'est important parce que ça me paraît assez facile de raccrocher tout le monde à ce projet, parce que la friche elle fait la taille du village. C'est énorme, tout le monde arrivera à y trouver un intérêt, y'a de la place pour tout le monde. Plutôt que de forcer les rencontres, faire bosser tout le monde là-dessus et de fait ils vont se rencontrer.

E: En ce qui concerne l'atelier avec le jeu de carte, avez-vous réussi à toucher tout le monde ? ou alors certains n'y ont pas participé mais y'avait quand même leur avis dedans ?

R: Y'avait les deux. Les gens qu'on a rencontré en porte à porte ou pas d'ailleurs, parce qu'on a fait toutes sortes de rencontres, nous ont donné leur avis sur les ressources accessibles dans la Vallée, ce qu'ils étaient prêts à mettre, etc. Tout ça on l'a répertorié sur les cartes. Donc les gens qui ne sont pas venus aux ateliers avaient donné leur avis sur ces cartes mais au juste on n'a pas travaillé sur les avis déjà analysés de « moi je pense qu'il faudrait qu'il y ait ça dedans, etc. » C'était plutôt, imaginons que quelqu'un nous dise il faudrait valoriser telle ressource de telle ou telle manière, nous on extrait juste la ressource. Par exemple on a la problématique des touristes, une personne nous dit « il faudrait faire des logements pour les touristes » nous notre travail c'était aussi d'extraire la ressource qui était derrière, donc ici les touristes et de dire, y'a des touristes et il faut le prendre en compte. Tous les gens qui nous donnaient leur avis, on essayait de retirer juste la ressource comme ça c'était un prisme d'analyse de la vallée. Et en fait, chaque carte était un prisme d'analyse de la vallée sans qu'on propose de solution. Ce qui fait que quelqu'un qui était foncièrement contre le fait de faire des logements pour les touristes, si il avait la carte « il y a des touristes dans la vallée, il ne pouvait pas dire je suis contre, parce que c'est un fait. Du coup il le met dans tel ou tel projet de sorte à l'inclure ou non mais il est obligé de faire avec, il ne peut pas le nier. La personne qui avait parlé et dit « il faut des logements pour les touristes », en quelques sortes a été intégrée à la démarche de conception. Après, comme dis, on a fait deux ateliers, la résidence a duré

trois mois, on n'a pas révolutionné la vie du village mais ça a permis d'apporter une réflexion. D'ailleurs, les gens qui étaient là aux ateliers de cartes, en grande partie on ne les avait pas rencontrés avant. Du coup c'était cool parce qu'ils ont dû composer les projets avec tous les avis de leurs voisins. Et de là y'a des trucs vraiment cools qui sont sortis. Moi j'avais un peu peur, parce que ça arrive souvent, que les gens « s'auto-brident » dès le début et se disent « de toute façon tout ce qui est cool on n'y a pas le droit ». Tu vois, si tu fais de la concertation pour l'espace public on va te sortir des bancs et des bacs à fleurs parce qu'on n'arrive pas à aller plus loin. Après c'est probablement un problème de la méthode de concertation, ce n'est pas un problème des gens, on a peut-être mal posé la question. Mais ça arrive quand même fréquemment qu'on reste un peu sur notre faim et sur du déjà-vu. Les gens proposent la même chose qu'un autre parc par exemple, mais si t'arrives pas à faire l'analyse de pourquoi ils aiment bien ce parc, ça ne mène nulle part. L'autre parc qu'ils aiment bien il n'est pas bien juste parce que y'a des bancs etc. mais peut-être parce qu'il est bien desservi en transports en communs, y'a pas trop de bruit, y'a un glacier qui fait des glaces beaucoup trop bonnes. Du coup des fois faut sortir un peu de juste le « qu'est-ce que vous voulez », faut essayer de le découper, arriver à « qu'est-ce que vous lez à la fin » mais le découper un peu pour que chacun se disent « ah mais oui ce que je veux ce n'est pas juste un endroit lambda, c'est un endroit où je peux m'exprimer, un endroit où je peux me reposer tel jour et de telle manière etc. » Il faut creuser un peu. Et là du coup ce que je trouve cool c'est que là en campagne tu as plus facilement la possibilité d'aborder tous les sujets en même temps. Déjà parce que tu as plus de temps et aussi parce que tu as un peu moins de

sujets. En ville tu as beaucoup trop de sujet du coup en concertation t'en abordes un et tu vas faire un projet super ciblé la culture, sur la mixité, etc. Là en campagne tu peux aborder un peu tous les sujets, parce qu'à la fois, ils sont assez simples et connus, et en même temps la solution n'est pas évidente et est un mélange de tout ça. Tu es un peu obligé de tout mettre dans le paquet. Du coup ce qui était cool c'est que les réponses à Wildenstein étaient super construites et transversales. Le jeu de carte a probablement aidé mais je ne sais pas à quel point c'est grâce au jeu de carte. On a essayé de faire des phasages avec les habitants et il y a des projets qui sont un peu muris et dans les faits ce n'est pas déconnant. Après je ne connais pas toutes les réalités du territoire et peut-être que y'a déjà la même chose à côté mais en tout ce n'est pas insensé. Il n'y a pas eu de trucs plats ni de trucs insensés enfaite, bon peut-être juste le café parce qu'il fallait le mettre à un moment mais sinon y'a pleins de trucs supers intéressants. Par exemple, le groupe qui a imaginé une épicerie a réfléchi par rapport à un jeune qui habite au village qui faisait des études en agriculture pour être vaste, et lui disait « si je devais faire un truc par-là, j'élèverais des chèvres au-dessus et il me faudrait un lieu pour transformer le lait en fromage, etc. Et du coup, ils ont couplé l'épicerie avec l'éleveur, les artisans, etc. Donc tu vois c'est quand-même réfléchi, ça va un peu plus loin que « je veux des bancs et des pots-de-fleurs ». Et e fait là c'était vraiment chouette et ce sont des sortes d'individualité qui font ressortir des trucs. Là ça part juste d'un jeune qui fait des études, comme t'en a des milliers en villes. Et là c'est une ressource super précieuse parce qu'il fait des études dans un domaine qui est valorisable pour les habitants. Donc il devient une ressource fondamentale et on construit un

projet à partir de cette ressource. Qu'est-ce qu'on peut faire de ce qu'on a sous la main ? Parce que y'a ça comme problème dans les villages, et c'est pour ça qu'on a mis en place cette démarche-là, tu y va



Atelier scénarios à partir de cartes - ©Atelier NA

avec une solution toute faite mais en fait elle n'est absolument pas applicable parce que tu n'as pas la ressource derrière. On pourrait se dire « à dans ce village y'a plus un seul commerce, alors on va remettre un commerce », sauf que si t'as personne pour le tenir.. Bon après là je caricature.

E: Est-ce que cette expérience vous a donné envie de continuer à travailler en milieu rural ?

R: Oui, après je n'avais aucune désillusion. Je n'avais de toute manière pas de doute là-dessus parce que ce milieu est super intéressant et comme dis, on peut aller un peu plus loin, je trouve, qu'en ville.

E: Pour conclure, pour toi, aujourd'hui quels sont les enjeux de la ruralité ?

R: Je pense qu'on ne s'en rend pas compte mais la ville a beaucoup à apprendre des milieux ruraux. Et c'est un peu con à dire mais je pense que la campagne a à montrer l'exemple aux villes sur pleins de sujet comme l'écologie ou encore la démocratie, qui sont quand-même vachement mieux appliqués dans les villages. Après, oui ça aide parce que ce sont des échelles plus simples mais en fait c'est quand-même deux gros sujet, qui sont pas mal en péril en ce moment. On a énormément de choses à apprendre des villages donc pour moi les enjeux c'est de continuer à développer ça et en même temps de prêcher la bonne parole aux villes. Et de leur demander de regarder un peu s'il eux ils seraient capables de faire toutes ces choses qu'on fait en milieu rural. Et ensuite t'as d'autres problématiques comme celle du dernier kilomètre. Le fait que les campagnes sont desservis mais que c'est quand même complexe, et ensuite y'a l'emploi, le vieillissement de la population. Sauf qu'ils faut les prendre dans leur globalité, voire avec leurs avantages parce que tout n'est pas obligatoirement un problème, par exemple vieillissement de la population c'est pas forcément une mauvaise chose ça dépend sous quel angle tu le traites. Et justement l'enjeux c'est de voir comment on peut faire de ces problématiques des ressources.

ANALYSE

De par son expérience de terrain, Robin Boucknooghe, lors de notre échange a pu mettre des mots sur les problématiques qui touchent au milieu rural. Il exprime alors les enjeux de ses territoires et la légitimité d'une approche centrée sur la concertation publique dans une réflexion portée sur la revalorisation des territoires ruraux.

Cette analyse aura pour objectif de tirer les points essentiels de l'entretien en les croisant avec d'autres écrits et références qui permettront d'illustrer les propos.

RÉSIDENCE EN CAMPAGNE

Une question de temps

Ce qui ressort de l'entretien est l'accessibilité de la concertation publique à la campagne par rapport à la ville. Les habitants de milieu rural prennent ou ont davantage le temps de s'investir dans les projets de concertation publique. Cela s'explique de différentes manières. Premièrement, la population rurale est une population vieillissante. Ainsi, les habitants de villages sont souvent connotés comme étant âgés. Lors de l'entretien, il est ressorti le fait que le vieillissement de la population est trop souvent pointé du doigt négativement alors qu'il possède ses avantages. En effet, cela permet aux personnes sans activité de prendre le temps de s'investir dans la construction du territoire et de participer à sa dynamique. De même, les personnes âgées peuvent témoigner des évolutions du territoire et ainsi cibler ses défaillances ainsi que ses améliorations. Par ailleurs, on voit la difficulté pour les designers de toucher l'ensemble de la population lors de leurs interventions. Robin Boucknooghe insiste sur la nécessité de réfléchir en amont aux horaires de disponibilité des habitants. Particulièrement, la population active est très occupée et n'est généralement disponible qu'en fin de journée ou le week-end.

Des problématiques à cerner

Le sentiment de Robin Boucknooghe témoigne de la nécessité du sur-mesure en ce qui concerne la construction des territoires: "C'est d'ailleurs le problème, toutes ces façons de réfléchir hyper générales de « voilà une ville ça fonctionne comme ça ». C'est ce qu'on fait depuis trop longtemps et ça ne fonctionne pas." En effet, les problématiques diffèrent d'un territoire à l'autre, et ce à différentes échelles: village, communauté de commune, département, et en ville, même à l'échelle des quartiers. Cela est dû à l'histoire des lieux et de ses habitants, aux choix socio-politiques, etc. L'étude sociologique de Benoît Coquard¹ témoigne de la difficulté de penser un territoire dans sa globalité: "Il n'y a pas besoin d'être un expert pour constater qu'à quelques kilomètres d'intervalle, dans des zones rurales qui seraient pourtant classées dans la même catégorie géographique, on peut passer d'un vivier d'emplois locaux et durables - avec un maillage associatif fort, une bonne vitalité de bars et restaurants - à des cantons où "tout ferme" depuis deux ou trois décennies sans que rien ne vienne présager une relance de l'économie". Aussi, l'étude de la commune de Chichillianne² met en avant certaines défaillances des politiques territoriales. Elle montre qu'il est parfois nécessaire que les habitants et élus locaux fassent acte de résistance face aux décisions de collectivités territoriales dans le but de préserver leur territoire. Dans leur cas, il s'agit particulièrement de garantir une cohabitation entre les différents êtres, notamment entre le loup et les individus.

¹COQUARD, Benoît, 2019. Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin. Paris : La Découverte. SH / L'envers des faits. ISBN 978-2-348-04447-2. Annexes: Lectures

²FAUVEL Cécile, LEARD Franck, 2019. Chichillianne: le loup, l'eau et les communs. 369 éditions et les éditions Cité du design. EAN13 9782490148059.

Projet de territoire

Par ailleurs, faire des résidences en milieu rural donne l'occasion de travailler sur des projets de territoire, ce qui est plus compliqué en ville. En effet, à la campagne, les problématiques touchent généralement l'ensemble des habitants. Parallèlement, Robin Boucnooghe, exprime la difficulté de créer des projets de territoire en ville. Il semble presque inconcevable de créer un projet à partir de rien avec l'ensemble des habitants. Pour l'illustrer, il exprime "Faire un projet et dire "on a ce bâtiment mais on ne sait pas quoi en faire, venez à des réunions et venez nous en parler, en ville, j'ai de sérieux doutes que ça marche. Alors qu'en campagne c'est beaucoup plus facile d'intégrer des gens à une démarche parce qu'ils sont beaucoup moins pressés"." Généralement, Grégoire Millot³ en témoigne dans le podcast "Raison d'être" du kiosque des territoires, on préfère cibler une problématique et y répondre avec les personnes concernées. Par exemple, le projet de Terrain Vagues, Voisins citoyens, envisage de repenser la cohabitation entre 12 immeubles d'une résidence. L'intérêt de ce projet est de faciliter les habitudes de vie et la cohabitation pour tous en établissant des règles de vie en collectivité avec les habitants. Ce projet fonctionne du fait de son échelle, il touche des personnes ayant plus ou moins les mêmes modes de vie dans une zone restreinte. Dans tous les cas, les habitants des différents immeubles ont un intérêt commun à traiter de cette problématique, car ils sont amenés à se croiser et à se rencontrer au sein de la résidence. Les gens investis dans le projet ont conscience de l'impact positif que le projet peut avoir sur la communauté.

³CHIPAN, Anne-Laurent et MILLOT, Grégoire. Kiosque des territoires- Les territoires ont-ils besoin d'une Raison d'être ?

Aspect communautaire

Cependant, demander à des citoyens de réfléchir à un projet de territoire est plus difficile car il n'impacte pas directement leur vie. En milieu rural, la notion de communauté est plus globale du fait que les échelles sont différentes. Le village, à l'échelle d'une ville peut-être rapporté au quartier. On y retrouve l'aspect communautaire très inscrits, directement lié au lieu de vie. Parce que l'on partage le même endroit de vie, on se sent plus ou moins pareil et l'on se reconnaît plus facilement dans l'autre. D'ailleurs, si les problématiques du monde rural diffèrent à l'échelle de la France, les ruraux apparaissent comme une grande famille, on le voit à travers des termes péjoratifs comme "campagnard" qui rapporte aux personnes vivant à la campagne. Le livre de Céline Coulon "les grandes villes n'existent pas"⁴, reflète d'ailleurs un imaginaire commun aux individus ayant grandi à la campagne. De même, les aspirations des néo-ruraux, soit les citadins qui partent vivre à la campagne, sont souvent liées à la volonté de s'inscrire dans une communauté et de retrouver un lien de sociabilité.

⁴COULON, Cécile, 2020. Les Grandes villes n'existent pas. Points. ISBN 978-2-7578-8263-4.

ENJEUX DU TERRITOIRE

Des choses à en apprendre

Selon Robin Boucknooghe, "on ne s'en rend pas compte mais la ville a beaucoup à apprendre des milieux ruraux". Il pense que "la campagne a à montrer l'exemple aux villes sur pleins de sujets comme l'écologie ou encore la démocratie", qui sont, selon lui, mieux appliqués dans les villages. Effectivement, la prise de conscience croissante des individus de l'impact de leur mode de vie sur l'environnement et les populations et du lien étroit entre le local et le global, notamment lors de la crise sanitaire liée à la covid, amène les citoyens à se remettre en question. Même si aujourd'hui, la mondialisation étend les possibles de la consommation, les ruraux sont davantage reliés à l'environnement en général et à leur propre environnement. Ainsi, une potentielle résilience est plus accessible à la campagne du fait de la distance avec les lieux de consommation. D'autant plus que les territoires ruraux sont en grande partie à réinventer et peuvent ainsi s'engager directement vers des directions plus durables. Un enjeu crucial pour la campagne qui a longtemps couru après les villes dans le but d'y ressembler. Aujourd'hui les territoires ruraux, peuvent se construire avec le recul des villes et apprendre de leurs erreurs en prenant davantage en compte les problématiques locales et les besoins des habitants.

Ressources

Ainsi, le territoire peut se construire autour de ressources locales et ne pas nécessairement entrer dans les logiques de la mondialisation. L'enjeu des territoires ruraux est le circuit-court qui en permet sa valorisation. Des économistes tels que Laurent Davezies, Magali Talandier et Olivier Portier⁵ envisagent la vitalité d'un territoire par la circulation de la richesse et non par le PIB seulement. Le développement d'un territoire rural dépend davantage de sa capacité à capter et à redistribuer la richesse. Là est tout l'enjeu du programme "Pour de nouvelles ruralités", et plus particulièrement de la résidence défendue par l'atelier NA, le collectif Boma et le collectif Makers Architects. Cette résidence s'est fondée autour des ressources locales, définies par les habitants. L'une des principales ressources communes au milieu rural est l'individu. Par ses compétences et implications, il participe grandement à la dynamique du territoire. Robin Boucknooghe l'illustre par ses propos: "dans tous les villages y'a de moins en moins d'épicerie et en fait c'est juste que t'a un gars qui tenait une épicerie et qui a un moment a arrêté. Et ça tient qu'à ça, à deux trois personnes."

⁵VELTZ, Pierre, 2019. La France des territoires, défis et promesses. La Tour d'Aigues : DE LAUBE. ISBN 978-2-8159-3244-8.

CONCLUSION

Pour conclure, on comprend l'intérêt de faire des résidences en milieu rural. Cela permet de prendre connaissance du terrain et des habitudes des habitants, qui changent d'un territoire à un autre. Ainsi on voit la difficulté de réfléchir un territoire dans sa globalité et de fait, la nécessité de penser l'échelle d'intervention au préalable afin de répondre au mieux aux problématiques locales. Intervenir à échelle réduite permet de répondre directement aux besoins locaux et incite davantage les habitants à s'impliquer dans le projet. L'aspect communautaire des villages est un plus lorsqu'il s'agit de fédérer des personnes autour d'un projet commun. Notamment, cela permet de s'appuyer sur les ressources locales, dont l'engagement des habitants et de leur en faire prendre conscience. On voit aussi l'intérêt de traiter des campagnes dans des logiques de résilience et de durabilité.

JOSIANE KUHN ADJOINTE AU MAIRE

La maison des associations

mardi 14 décembre.



Je suis Josiane Kuhn, adjointe au maire à Wiwersheim. Au sein de la mairie, je m'occupe principalement de la communication. Bulletin municipal, courriers aux aînés, mails qu'on reçoit. Je prends un peu le relais de la secrétaire quand elle est un peu débordée ou que ça me concerne directement. Sinon je m'occupe aussi des personnes âgées du village du groupe d'activités qui ont lieu une fois par mois. La covid nous a beaucoup impacté et on a pas pu faire tous les repas et les rencontres en décembre. Sinon je m'occupe aussi de tout ce qui est agricole, les terrains, le remboursement, l'association foncière, la biodiversité, etc.

E: Pour parler davantage de Wiwersheim, savez-vous combien il y a d'habitants?

J: Alors, à Wiwersheim on est à 950 habitants je pense, il faudrait attendre le recensement pour avoir le nombre exact mais c'est sûr qu'on a dépassé les 900. On a un lotissement en cours au rond-point vers Truchtersheim et des appartements au milieu du village dans une maison de maître et dans cette cour il y a un immeuble avec des appartements. Alors ça a monté la population. Mais bon, l'école ça ne pose pas de problème, c'est beaucoup de familles dans les 40/50 ans qui n'ont plus d'enfants ou alors des enfants qui vont au collège donc voilà. L'élémentaire n'est pas concerné.

E: Et avant la réalisation du lotissement vous savez combien il y avait d'habitants?

J: ça a énormément augmenté. Je suis arrivée en 87, il y avait 400/450 habitants, le nombre a doublé. Et on pense qu'en 2023, quand il y aura le recensement on sera au-dessus de 1000. C'est une croissance assez importante quand-même, je pense que les personnes partent un peu des villes parce qu'il y a de la pollution et c'est quand-même plus calme à la campagne. Et puis il y a quand même des activités, même s'il travaillent en ville, ils ont quand même un havre de paix à la campagne avec des zones de loisir même s'il y a des parcs en ville, il y a toujours de la circulation tout autour.

E: Il y a peut-être aussi l'acquisition d'une maison individuelle

J: Oui c'est ça, les appartements sont très chers et les gens s'expatrient, parfois loin parce que plus on est loin moins le coup des terrains sont chers.

E: Ici, vous devez quand-même avoir un prix de terrain assez élevé au vu de la proximité avec Strasbourg

J: Il y a un bon coût de terrain, oui. Je crois qu'il est dans les 34 000 euros l'har. Donc c'est quand même très cher. Même si on est pas en Eurométropole on est à la limite. On est hors CUS. Il y a quand même quelques avantages. Financiers aussi, parce qu'on paie moins d'impôts.

E: Selon vous, quelle est la particularité du village de Wiwersheim ?

J: C'est un village qui était un peu précurseur parce que le maire voyait un très long terme quand il a fait des investissements. Maintenant, c'est un peu moins vrai parce que d'autres communes s'y sont mises aussi. Mais il y a déjà plus d'une dizaine d'années, on a eu un périscolaire, une école à côté, la Mairie, l'Église. Enfin tout était rassemblé au centre du village. C'est aussi pour ça que les gens viennent. Parfois ils ont des enfants ou des petits enfants et il faut tout trouver. D'ailleurs il y a aussi deux micros-crèches à Wiwersheim et les assistantes maternelles qui vont au ram avec les petits et tous les commerces. Je pense que c'est le seul village où il a une zone d'activité de cette taille avec une soixantaine d'entreprises. Et là il va y avoir un deuxième supermarché en plus du Lidl qui va ouvrir en janvier, Colruyt qui est un supermarché belge. Pour tout ce qui est commerce et alimentation les personnes trouvent aussi tout ce qu'il faut sans se déplacer hors du village.

E: Comment le village s'inscrit-t-il dans le territoire, a-t-il des relations avec les villages voisins ?

J: Oui par la communauté de communes qui rassemble 33 villages et 23 communes. On appelle commune par exemple Berstett, mais qui est avec Rumersheim et Reitwiller. Donc c'est une commune mais 3 villages

E: Est-ce que ça vous amène à faire des activités avec d'autres villages ?

J: Nous pas trop mais tous les villages ont beaucoup de relations avec la communauté de communes. Il a une réunion une fois par mois, un conseil communautaire à laquelle tous les maires assistent et on a les informations de ce qu'il se passe dans les autres villes et villages. Tout est mis à l'ordre du jour.

E: Lorsque vous avez un projet, comme le magasin par exemple, est-ce que vous vous entendez avec les autres villages pour savoir s'il s'agit d'un endroit stratégique ou non ?

J: Euh oui il y a pas mal de gens d'autres villages qui viennent parce qu'il a très peu de villages qui ont des supermarchés ou autant de commerces. Les boulangeries se sont développées il n'y a pas très longtemps, maintenant il y en a une dans quasiment tous les villages sauf Avenheim, les lotissements grandissent mais il n'y a pas un seul commerce.. Mais beaucoup de personnes vont travailler en ville donc elles passent dans les boulangeries qui sont dans les villages. Elles passent automatiquement par la route du Kochersberg.

E: On va maintenant parler un peu plus de la maison des associations et la première question est de savoir combien il y a d'associations à Wiwersheim?

J: Il a 4 associations. La chorale, le conseil de fabrique, qui s'occupe de l'Eglise. Mais c'est la même personne qui s'occupe des deux. Et la chorale est intercommunale, elle touche Wiwersheim, Offenheim et Truchtersheim. Sinon il a le club de Gym de Wiwersheim et ensuite il y a Vivace. Vivace c'est la grande association qui va reprendre la maison des associations et qui comprend 6 sections. Il y a la pêche, l'aénologie, le club des aînés dont je suis responsable, la section jeune qui s'associe avec l'école pour faire des activités.

E: Quel projet se cache derrière la maison des associations?

J: Déjà, c'est de permettre à toutes les associations d'avoir un local pour se réunir et faire des activités à tour de rôle. Mais bon après c'est vrai qu'avec la crise sanitaire on a un peu tout arrêté sauf pour la pêche qui est dehors à l'étang. Et cet étang est très apprécié par beaucoup de personnes, parce que c'est une zone de loisirs, il y a des bancs, en été les salariés viennent y manger pendant leurs pauses et puis c'est très vert. L'attrait de l'étang aussi et aux alentours il y a des champs, des terrains de promenades, aménagés aussi. Il y a des animaux, il y a des chèvres, un poney, des canards dans l'étang, des amphibiens, etc. Par contre, il y a quelques ragondins, ce n'est point amusant. Et autour des arbres on a eu quelques petits oiseaux, des martins pêcheurs et d'autres espèces. Et le maire a fait pour la biodiversité, il a planté énormément de haies. Il a aménagé les cours d'eau, avec le SDEA. Il a organisé des rassemblements de chasse avec le FARBR une association qui milite pour la nature et la biodiversité. Et autour des habitations, il y a une zone de protection de 5 mètres pour les traitements. Les terrains ont été achetés aux agriculteurs pour faire des prairies naturelles pour les fleurs, etc.

E: Et par rapport à la maison des associations ?

J: On ne sait pas trop encore, on tâtonne, en janvier elle devrait-être opérationnelle mais je pense que c'est l'association qui va gérer tout ça. Même les locations de salles. On va leur déléguer la gestion.

E: Quand a été lancée la création de la maison des associations ?

J: Ça fait deux ans à peu près qu'on a monté le projet, cherché un architecte et des bureaux d'études, etc.

E: Lorsque vous l'avez construite vous aviez déjà défini votre projet ?

J: Non pas trop, on ne savait pas si on voulait prendre un gérant et le rémunérer ou prendre un gérant qui se rémunère sur les repas, sur les boissons, pour qu'elle puisse être ouverte sans arrêt. Mais là on est plutôt partis sur un projet associatif, déjà pour les salles et activités mais aussi peut-être pour des permanences à tour de rôle entre les associations qui l'ouvriront peut-être le week-end. Si quelqu'un a soif ou veut grignoter quelque chose ou quelqu'un qui se promène à l'étang.

E: Envisagez-vous plutôt une ouverture complète ou partielle ?

J: Partielle. Je pense au départ, certainement les week-ends parce que c'est là qu'il y a le plus de personnes qui se promènent.

E: Quelles difficultés rencontrez-vous face à la gestion du lieu ?

J: On ne sait pas trop parce que c'est un peu compliqué pour les stocks de boissons, les commandes. En fait, la commune a tout de suite abandonné parce que la commune ne peut pas encaisser d'argent comme ça, c'est un peu compliqué ou elle est tenue de passer par le trésor public alors que l'as-

sociation est beaucoup plus libre, elle n'est pas tenue à la comptabilité publique.

E: De manière utopique, qu'est-ce que pourrait, selon vous, devenir la maison des associations ?

J: Il faudrait qu'elle vive beaucoup plus qu'elle ne vive maintenant, que les associations se l'approprient vraiment et la fasse vivre.

E: Et de manière plus personnelle?

J: Elle m'apporte dans le cadre de mon engagement auprès des aînés. Avant nous étions dans une salle paroissiale, c'est une tolérance que des associations l'occupent parce que logiquement elle est réservée aux activités religieuses comme le catéchisme, les soirées prières, etc. Mais bon comme elle n'est pas toujours occupée, on a toléré qu'on l'occupe. Mais maintenant on va descendre à la maison des associations, il y a encore des placards à faire et chaque association aura son placard. On pourra ranger des jeux, des verres, du café et on aura tout à disposition. Chacun aura la clef de son placard.

E: Et il n'y a pas l'idée de mutualiser, à un moment, les ressources, par exemple les jeux pour faire une ludothèque?

J: Si on va mutualiser. Parce qu'en fait moi je vais acheter des jeux pour le troisième âge parce qu'ils aiment bien jouer aux jeux de société et on va laisser une partie du placard ouvert pour que l'école quand ils font des petites sorties, puissent aller prendre un goûter à la maison des associations et faire des jeux. Donc les jeux peuvent être pour tout le monde

E: Et ils pourront-être accessibles pour des gens venant le week-end ou autre ?

J: Oui après la difficulté c'est que pour l'instant personne ne veut prendre en charge la responsabilité de cette gestion. Parce que même si ce sont les associations qui les prennent en charge, il faut quand même une tête qui prenne les décisions lorsqu'il a un souci ou pour les locations de salles. Aujourd'hui il a une adjointe qui s'occupe de la location de la salle communale mais elle dit que c'est énorme comme travail. On l'a déjà appelée à 11h du soir pour un problème de chauffage ou autre, ses week-ends sont donc gâchés dès que la salle est louée car elle est obligée de venir sur place leur ouvrir, faire l'état des lieux, faire l'inventaire... C'est un gros travail. Même si avec le covid ça ne fonctionne plus aussi bien qu'avant. Mais avant presque tous les week-end la salle était louée, car les gens sont à la recherche de salles. La salle de la maison des association à été demandée au moins une vingtaine de fois car cette salle peut permettre de faire des petites manifestations, comme un anniversaire, parce que c'est petit, c'est beaucoup moins cher et c'est au calme. C'est un peu perdu dans la nature, il y a quelques constructions autour mais avec les portes fermées c'est bien insonorisé il n'y a pas de soucis. Et puis c'est plus petit, c'est plus intime, c'est plus chaud, c'est plus chaleureux.

E: Organisez-vous souvent des manifestations culturelles?

J: Non pas trop, on n'en organise pas si on veut. On les accepte, c'est-à-dire qu'il y a des concerts à l'église parfois, mais on est dans une période où il n'y a plus rien. Mais logiquement à l'église elle accepte aussi les concerts, les chorales... On a déjà prêté la salle surtout à la Communauté de commune (CC) pour des grands spectacles, ou

alors l'école de musique qui fait venir des artistes assez renommés et qui nous demandent la salle parce qu'elle est quand même assez grande. Mais ce n'est pas nous qui organisons en fait, nous on fait la location de la salle, parfois c'est gratuit quand c'est la CC, on prête la salle quoi.

E: Est ce que certaines associations ont déjà organisé des événements ?

J: Oui au départ. Le marché de Noël en collaboration avec la commune, c'est entièrement Vivace, des bourses au jouets, des marchés aux puces qui étaient organisés par Vivace dans la rue du village à toutes les fins du mois d'août. C'est vrai que ça fait 2-3 ans que cette crise nous a vraiment énormément impacté. Après, on a du mal à redémarrer, à retrouver des exposants, tout le monde s'est un petit peu éclaté.

E: Quels peuvent être les freins aux manifestations, hors Covid ?

J: Les freins c'est les bénévoles. Cette année on aurait eu beaucoup de mal à organiser un marché de Noël, parce qu'en bénévoles dames on est très nombreuses, la brasserie de Noël a bien marché, les 8 jours d'ouverture pour garder la licence 4 fin juillet début août ont très bien marché. Il y a beaucoup de dames au service, qui aident, mais on a très peu de messieurs. Le marché de Noël c'est un énorme travail de montage de châlet, et une dame peut ne pas se sentir aussi à l'aise pour monter une structure en bois comme on a monter dans la salle pour la brasserie de Noël. Toute la salle était remplie, un chapiteau, entièrement rempli sur la place de la mairie à l'arrière et dans la grande salle communale. Mais on trouvé personne pour faire tout ça, De toute façon on a bien fait de ne pas le faire parce qu'il y en a beaucoup qui ont annulé leur marché à cause du covid.

E: D'où vient ce manque de bénévoles selon vous ?

J: Je pense savoir parce que les autres communes qui tournent avec pas mal d'hommes bénévoles, ont toutes des clubs sportifs que nous n'avons pas. On a un club de gym, mais de la gym d'entretien dame, y a que des dames d'ailleurs. Ce ne sont pas des clubs de basket, volley ou foot, etc. Il y a beaucoup de bénévoles quand il s'agit de clubs sportifs. Aussi, à la pentecôte ont fait une journée pêche, avec un sanglier à la broche à l'étang de pêche, ce n'était pas un concours mais ça restait chronométré et noté, du matin jusqu'au soir, avec un feu d'artifice à la nuit tombée. Cette journée pêche était super réussie à chaque fois, le maire qui est chasseur apportait des sangliers qu'on faisait tourner à la broche du matin dès 4h et jusqu'à midi.

E: Est ce que dans ce club de pêche il n'y a pas des jeunes et des hommes qui pourraient s'investir bénévolement ?

J: C'est aussi un peu disparate ce club de pêche, il a perdu des membres, on ne sait pas pourquoi. C'est vrai que ce n'est pas vraiment un étang de pêche il faut dire ce qui est, il y a quand même de la vase, et ce n'était pas prévu au départ pour de la pêche. Aussi beaucoup de membres ne viennent pas de Wiwersheim, donc ils sont moins attachés à faire du bénévolat dans une commune qui ne les concernent pas trop. En fait, ce sont des consommateurs. C'est pareil pour la gym, ils ne font aucunes prestations pour la commune, ils ne se proposent pas comme bénévole, et les personnes disent "on paye notre cours" donc voilà ils consomment. Ils ne voient pas le côté associatif ou ils payent beaucoup moins cher pour le club de gym, parce que sinon ils vont dans des clubs privés, comme les deux autres clubs du village,

mais c'est beaucoup plus cher, on paye au trimestre. Je ne vais pas dire que les cours sont mieux, mais ce sont des professeurs et pas des animateurs de gym. Ils ne se rendent pas compte de ça mais ils viennent consommer, si on leur dit "il faudrait faire ça samedi/dimanche" "oh bah non", voilà ils ont leur village, ils sont dans leur village, ils participent aux activités de leur village mais pas à celles de Wiwersheim.

E: Aujourd'hui quel est le lieu qui rassemble le plus de personnes à Wiwersheim ?

J: Ça devrait être la maison des associations, mais quand elle est ouverte. C'est bien le problème il faut absolument, dès l'année prochaine, dès le mois de Janvier, qu'on réfléchisse pour qu'elle soit ouverte au moins quelque jours par semaine.

E : Un mot pour la fin ?

J : Le problème c'est qu'il faut des moteurs, l'association vient d'avoir une nouvelle présidente on a eu des élections, donc maintenant il faut qu'elle re-crée du lien, qu'elle essaye de mobiliser des personnes, je me répète mais il y a eu cette crise sanitaire qui a cassé tout ce lien.

E: Est ce que le télétravail permettrait de ramener des habitants puisque les gens peuvent travailler de chez eux à la campagne ?

J: Il y a des tiers-lieux, la commune de Truchtersheim fait énormément de choses, la CC. Elle a été reconnue maison des services, c'est une récompense, car elle a des permanences alzheimer, des permanences de la CAF, il y a énormément de permanences et de services qui s'y trouvent.

E: La maison des services est un tiers-lieux ?

J: Ils ont créés un tiers-lieux, il y a des salles dédiées, des personnes ou des entreprises peuvent louer des salles pour faire des tiers-lieux.

ANALYSE

De par sa fonction d'adjointe au maire à la mairie de Wiwersheim, Josiane Kuhn, lors de notre échange a pu mettre des mots sur les problématiques locales du village. Notamment, l'entretien traite de la question du devenir de la maison des associations créée dans le but de maintenir un lieu de sociabilité suite à la fermeture du dernier bar de Wiwersheim.

Cette analyse aura pour objectif de tirer les points essentiels de l'entretien en les croisant avec d'autres écrits et références qui permettront d'illustrer les propos.

FREINS À L'ENGAGEMENT

Un lieu de consommation

Le village de Wiwersheim semble avoir pris une le rôle de lieu de consommation. Effectivement, les services proposés sont particulièrement fréquentés par les habitants d'autres villages mais ne permettent pas de les inscrire dans la vie locale. Josiane Kuhn exprime en parlant du club de pêche, le fait que " beaucoup de membres ne viennent pas de Wiwersheim, donc ils sont moins attachés à faire du bénévolat dans une commune qui ne les concernent pas trop. En fait, ce sont des consommateurs. C'est pareil pour la gym, ils ne font aucunes prestations pour la commune, ils ne se proposent pas comme bénévole". On voit alors que plutôt que de rassembler les habitants de différents villages, ces clubs sont vus comme des services, tel un magasin, et participent à un détachement des membres qui paient leurs places, mais ne se sentent pas concernés par la vie du village autrement. De nombreux aspects du village participent à ce phénomène. Par exemple, il est l'un des seuls villages à concentrer autant de services. L'adjointe au maire l'explique ainsi: "Je pense que c'est le seul village où il a une zone d'activité de cette taille avec une soixantaine d'entreprises. Et là il va y avoir un deuxième supermarché en plus du Lidl qui va ouvrir en janvier, Colruyt qui est un supermarché belge." De même, le village de Wiwersheim est un point stratégique puisque beaucoup d'habitants de villages voisins y passent pour aller travailler en métropole. Cependant ces personnes ne sont que de passages et gardent le statut de consommateurs.

Un village dortoir

La proximité de Wiwersheim avec Strasbourg, soit 25 minutes en voitures, en fait un lieu stratégique pour les personnes travaillant à Strasbourg et souhaitant habiter à la campagne. Le phénomène d'étalement urbain est illustré dans les podcasts "Campagnes urbaines"¹. Il s'agit à l'origine d'une stratégie des collectivités pour ramener de la population dans le but de repeupler les campagnes. Cela passe par une ouverture du foncier particulièrement visible à Wiwersheim. Effectivement, la population est passée de 400 habitants en 1987 à une estimation de mille habitants pour 2023. La création de lotissements y participe largement. Cependant les nouveaux arrivants ne sont pas inclus dans le territoire. L'adjointe au maire, lors d'une conversation, me confie d'ailleurs le fait qu'elle n'a aucune visibilité sur eux et qu'elle ne les croise jamais. Leurs activités se situant généralement en ville, les nouveaux habitants ne trouvent pas nécessairement l'intérêt à s'informer des activités du village, qui plus est, ne correspondent pas forcément à leurs intérêts et besoins. montre qu'il est parfois nécessaire que les habitants et élus locaux fassent acte de résistance face aux décisions de collectivités territoriales dans le but de préserver leur

¹DESJARDINS, Xavier, 2020. Campagnes urbaines : Episode 4 | Hors-série Podcasts. 5 octobre 2020.

territoire. Dans leur cas, il s'agit particulièrement de garantir une cohabitation entre les différents êtres, notamment entre le loup et les individus.

Clubs sportifs

Josiane Kuhn fait part d'une question intéressante lorsqu'elle exprime : "les autres communes qui tournent avec pas mal d'hommes bénévoles, ont toutes des clubs sportifs que nous n'avons pas." Les clubs sportifs sont effectivement des lieux qui fédèrent des personnes autour d'un intérêt commun. La vie du club est primordiale et engendre une implication des membres dans lors d'événements extérieurs. Ils peuvent créer des événements pour faire connaître leur club ou encore participer à des événements organisés par la ville pour financer leurs déplacements. On retrouve cette importance du club dans la vie locale dans le livre de Céline Coulon². Un chapitre entier est dédié au stade de football, qui est l'un des lieux les plus fréquentés. Malheureusement beaucoup de ces clubs sont exclusivement masculins. Josiane Kuhn l'exprime elle-même, "les clubs dit féminins sont davantage des clubs privés, tels que la gym". Ces clubs ne rassemblent les membres que lors des cours. Il ne nécessite effectivement pas de fonds liées aux "matchs extérieurs", etc.

²COULON, Cécile, 2020. Les Grandes villes n'existent pas. Points. ISBN 978-2-7578-8263-4.

Les femmes et les hommes

D'ailleurs on retrouve dans l'entretien cette dévalorisation de la femme dont l'engagement paraît moins important. Josiane Kuhn exprime "On a un club de gym, mais de la gym d'entretien dame, y a que des dames d'ailleurs." Inconsciemment elle dévalorise la femme, et rapporte d'ailleurs l'ensemble des sports collectifs, volley, football, basketball, etc, à des clubs masculins. La sociologue Yaëlle Amsellem-Mainguy³ dans le podcast "Celles qui restent" entretenu pour France Culture dénonce d'ailleurs le manque de reconnaissance que les adolescentes ont envers elles-mêmes lorsqu'elles parlent des jeunes de leur village. Certainement, y a-t-il un lien avec l'autonomie et la confiance accordées aux garçons. Effectivement, les hommes prennent une place particulière dans l'espace rural. Quand les filles restent davantage à la maison ou dans un espace défini, ces derniers arpentent les rues d'abord à pieds, à vélo mais aussi en scooter. On retrouve cette mobilité dans le sport, les garçons sont plus sujets à partir à "l'extérieur" du village du fait des matchs. On peut envisager que l'ouverture à d'autres horizons, et la possibilité d'expérimenter par soi-même permettent d'acquérir de l'assurance et de la confiance en soi.

³AMSELLEM-MAINGUY, Yaëlle et BAILLY, Pierrick, 2021. Celles qui restent – sociologie des filles de la campagne, 3 avril 2021.

DES LIEUX QUI RASSEMBLENT

Le centre-bourg

L'organisation du centre-bourg dénonce la centralisation des services à Wiwersheim, énoncée par Josiane Kuhn: "il y a déjà plus d'une dizaine d'années, on a eu un périscolaire, une école à côté, la Mairie, l'Église. Enfin tout était rassemblé au centre du village. C'est aussi pour ça que les gens viennent. Parfois ils ont des enfants ou des petits enfants et il faut tout trouver." Cela conforte les logiques liées à la vie citadine qui promeuvent la proximité avec les services. Cependant, il s'agit d'un point clé pour la vie locale puisque le centre ville est un espace incontournable et fréquenté, notamment par les parents, enfants et grands-parents. D'ailleurs, les enfants ont aussi une place particulière dans les liens de sociabilité. Céline Coulon⁴ en fait part lorsqu'elle exprime le fait que des parents passent parfois la matinée à discuter aux alentours de l'école. De même lors de la Brasserie éphémère de Noël de Wiwersheim, l'association des parents d'élèves était la seule association présente et vendait des décorations faites par les enfants, ce qui a participé à ramener du monde.

⁴COULON, Cécile, 2020. Les Grandes villes n'existent pas. Points. ISBN 978-2-7578-8263-4.

L'étang

L'étang est l'un des lieux les plus fréquentés par les habitants de Wiwersheim. Josiane Kuhn l'explique de la manière suivante: "cet étang est très apprécié par beaucoup de personnes, parce que c'est une zone de loisirs, il y a des bancs, en été les salariés viennent y manger pendant leurs pauses et puis c'est très vert. L'attrait de l'étang aussi et aux alentours il y a des champs, des terrains de promenades aménagés aussi. Il y a des animaux, il y a des chèvres, un poney, des canards dans l'étang, des amphibiens, etc." Ces arguments reviennent largement lors de l'atelier brise-glace durant lequel les participants expriment la multitude de choses à y faire. Il est autant apprécié par les personnes qui recherchent le calme que par les personnes qui veulent se défouler. On voit comme la nature promise par la campagne fait l'unanimité. On comprend aussi cette fréquentation au regard de la proximité de l'étang avec le village. Là où la population est particulièrement active, il est agréable de pouvoir se promener en ayant peu de route à parcourir. Cela permet une rupture avec le trajet lié aux déplacements professionnels et montre l'intérêt que pourraient avoir des activités de proximité. En effet, la campagne est davantage liée à la voiture, notamment lorsqu'elle se situe à proximité des villes. En réalité, les habitants passent une majeure partie de leur temps dans les transports et n'ont pas nécessairement l'occasion de sortir aux alentours de chez eux. Cela est d'autant plus vrai du fait du manque de lieux de sociabilité.

LE RÔLE À VENIR DE LA MAISON DES ASSOCIATIONS

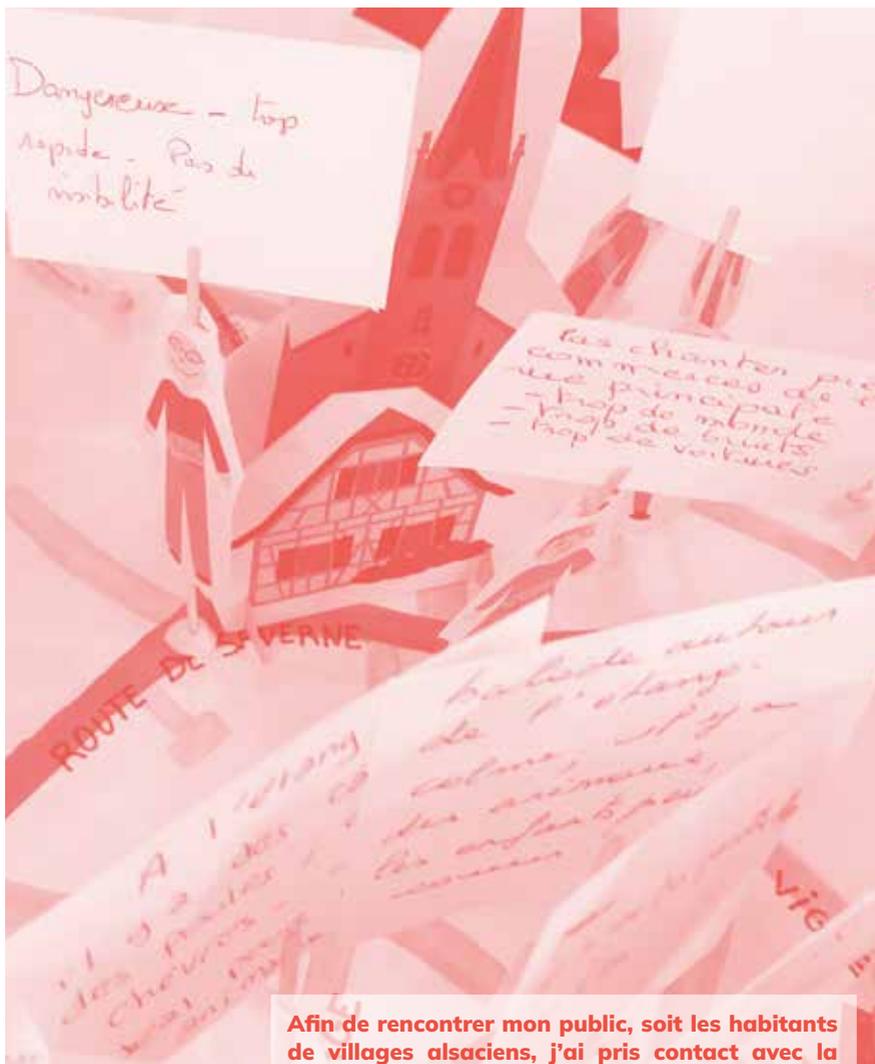
Pour conclure, la maison des associations récemment ouverte dans le but de maintenir un lieu de sociabilité dans le village suite à la fermeture du dernier bar du centre, s'inscrit totalement dans les enjeux du village. Alors que les habitants n'ont pas de lieu physique où se retrouver et se rencontrer, elle pourrait devenir un lieu de rassemblement qui permettrait d'entretenir une l'aspect communautaire du village qui se perd du fait de sa proximité avec la ville et des modes de vie actuels de ses habitants. D'autant plus que le covid a participé à témoigner du besoin des habitants de s'inscrire dans des initiatives locales afin de redonner du sens à leurs choix de lieux de vie.

BRISE-GLACE

Dans le cadre de mes recherches, j'ai réalisé un atelier brise-glace dans le but de rencontrer mon public et de récolter des données.

Ce chapitre présente l'atelier et son déroulement. Ainsi que le matériel utilisé.

Il présente une analyse des données ainsi que des photographies de l'atelier et de verbatims récoltés.



Afin de rencontrer mon public, soit les habitants de villages alsaciens, j'ai pris contact avec la Mairie de Wickersheim qui m'a accueilli lors d'une brasserie éphémère organisée à l'occasion du premier week-end de l'Avent.

Durant la journée du samedi 27 novembre 2021, j'ai ainsi pu rencontrer une trentaine d'habitants de Wickersheim et de villages alentour. Cet atelier est un prétexte pour discuter avec les habitants de leur activités à Wickersheim et de leurs sentiments.

MATÉRIEL



Des personnages



Des cartes activité



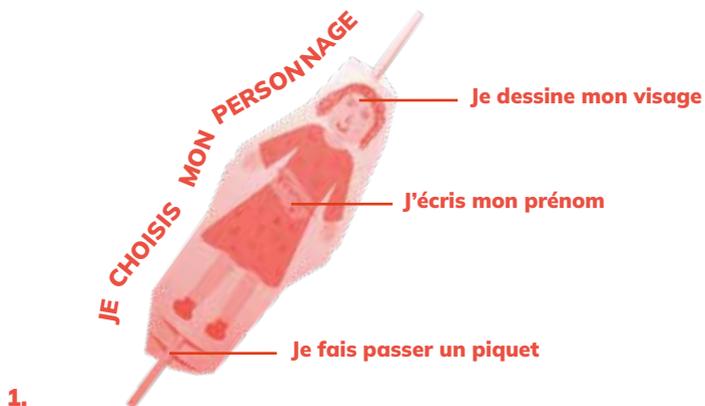
Un dé bichromique



Des piquets entaillés

Sans oublier la carte,
les feuilles et les crayons
pour écrire les réponses.

DÉROULEMENT DE L'ATELIER



2. JE PIOCHE UNE CARTE ACTIVITÉ



Cette carte détermine sur **quelle activité** je vais devoir réfléchir



3. JE LANCE LE DÉ VERT ET ROUGE:

Si c'est **vert** je donne le meilleur **endroit** pour...

Si c'est **rouge** je donne le **pire endroit** pour...

4. JE PLACE MON PERSONNAGE SUR LA CARTE AVEC LA RÉPONSE



L'atelier se présente sous forme d'un jeu à travers lequel les participants sont amenés à évoquer leurs interactions avec les différents espaces.



DURANT L'ATELIER

Pendant l'atelier, j'explique, j'observe et je prends des notes. Une complicité se crée entre petits et grands qui réfléchissent ensemble au meilleur ou pire endroit pour faire l'activité qu'ils ont pioché. Les participants se questionnent, et ne comprennent pas toujours pourquoi on s'intéresse à leur village et à leurs habitudes. Mais finalement tout le monde prend du plaisir à choisir son personnage, le dessiner, puis le placer sur la carte.

Tout le monde joue le jeu, et répond sincèrement à la question posée. Des conversations émergent mais aussi des débats sur les conditions du village.

« La route de Saverne c'est dangereux
les voitures roulent trop vite ! »

« C'est super bruyant »

« On a la chance d'avoir des pistes cyclables, à
mon âge on ne tombe qu'une fois [...] J'ai peur
d'aller sur les routes avec les voitures »

« à l'étang il y a des canards, des poules, des
chèvres... idéal pour voir des animaux ! »

« Il serait agréable de jardiner dans
l'espace vert à côté de l'école »

« L'étang [...] je m'y sens libre »

« Le meilleur endroit pour peindre c'est l'étang
parce que c'est très beau ! »

« Au parc [...] y'a plein de monde »

« J'aime bien regarder les étoiles
dans mon jardin, c'est calme »

« Sur la rue principale y'a trop de monde,
trop de bruit et trop de voiture.»

ANALYSE

En interagissant avec l'outil, les participants prennent plaisir à se projeter sur la carte et cherchent "leur maison" pour se repérer. Les enfants notamment sont fiers de montrer leur emplacement. Lors de cet atelier j'ai pu observer que l'église, la mairie, l'école et l'étang sont des "lieux" de repérage pour les habitants. D'ailleurs, on observe que la plupart des activités se concentrent autour de ces différents pôles. Les activités portées sur la tranquillité et le divertissement se font particulièrement à l'étang tandis que l'école et la place de l'église sont davantage des lieux de rencontre et de passage.

Un autre point de repérage est la route de Saverne, qui fait vite parler d'elle. Elle semble être un sujet tendu pour la plupart des habitants, adultes et enfants. Elle constitue une barrière entre le bourg du village et les lotissements. "La frontière" à ne pas dépasser lorsque les parents nous disent de ne pas aller trop loin. Tous la trouve trop bruyante et dangereuse. Les habitants dénoncent "les fous" qui doublent dans le village. "Ces fous" ne sont en fait que de passage, ils utilisent cette route pour aller travailler, aller à Strasbourg ou à Truchtersheim. De nombreuses personnes ne connaissent pas réellement le village. C'est le cas par exemple, de personnes étant venues à l'atelier mais exprimant ne pas assez connaître le village et ne faire qu'y passer dans leurs déplacements en voiture. Commencent alors des débats sur la nécessité de limiter la vitesse à 40 kilomètres heures dans le village.

Merci à l'équipe municipale de Wiwersheim pour son accueil et particulièrement à Josiane Kuhn. Merci à l'ensemble des participants.

Charline,
Elodie,
Zélie,
Christine,
Françoise,
Juliane,
Roland,
Noélie,
Alyssa,
Geneviève,

Mario,
Laure-Hélène,
Marc,
Clément,
Liza,
Samuel,
Mario,
Josiane,
Elisabeth,
Papa,



